REDACTION

38, Avenue de Pérolles Fribourg (Suisse) Téléphone 13.09 et 13.10

Ne pas adresser à la Rédaction ce qui concerne le bureau des abonnements on le bureau des annonces.

Bureau des abonnements de La Liberté 38, Avenue de Pérolles Fribourg PRIX DES ABONNEMENTS ! 4 mois 3 mois 6 mais 4 an

Franc. 2.50 6.— 9.— 18.— Suisse Etranger Fr. suis. 4.50 10.— 19.— 38.— Compte de chèques postaux IIa 54



Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

Reprise de la conférence du désarmement. M. Tardieu et les radicaux-socialistes. Pas d'entente entre l'Irlande et l'Angleterre.

travaux de la conférence du désarmement ont repris, par une séance de la commission générale, laquelle est composée rappelons-le — du premier délégue de chacun des pays représentés.

On est d'avis que, au cours de cette deuxième session, on parviendra à fixer les grandes lignes d'une convention de réduction et de limitation des armements ; cette convention pourrait alors être soumise à l'assemblée de la Société des nations, en septembre.

C'est au cours d'une troisième réunion, l'automne prochain, que la convention pourrait être achevée et signée. Puis, en 1933, interviendraient les ratifications.

Au moment où la conférence va ainsi s'attaquer aux problèmes essentiels, il convient de résumer les réactions qu'a provoquées le plan français. Sur l'adoption de celui-ci, il n'y a guère d'illusion possible. M. Tardieu, le premier, l'a montré : « Cette œuvre, a-t-il dit, en concluant, il est douteux que notre génération ait le temps de l'achever. » Mais le président du Conseil français a eu l'esprit d'ajouter : « Les jeunes continueront. Nous, les anciens, commençons. »

Le plan Tardieu, c'est, on s'en souvient, « la coopération de tous les Etats à l'organisation de la paix », par la mise au service de la Ligue de Genève, par les différents Etats, de forces particulières qui composeraient une force internationale. C'est le plan Léon Bourgeois. De plus, le plan préconise la solution des contingents nationaux, en fixant des cas concrets, pour chaque éventualité, pour chaque théâtre d'opérations, hors d'Europe ou en Europe, comme effectifs et matériel des forces terrestres, navales et aériennes.

Tel quel, ce projet a suscité de nombreuses objections et oppositions. Au point de vue politique, les partisans du désarmement direct (sans condition préalable de sécurité) sont au premier rang des opposants. Les Anglais reprochent notamment à ce projet de revenir à l'idée du blocus, inconciliable, pour l'Angleterre, avec la thèse des Etats-Unis sur la liberté des mers. Les Allemands et les Italiens ne veulent pas d'un système qui est susceptible de porter un coup sensible à leur politique de l' « égalité des droits ». L'organisation d'une armée internationale « pour faire la guerre à la guerre » n'a pas eu, en général, une bonne presse. On peut signaler cependant l'évolution des Etats scandinaves en faveur de la création d'une telle force.

Au point de vue militaire, on a fait état de la difficulté de commandement que présentent les contingents internationaux, comme l'a prouvé - sans parler de la grande guerre - l'expédition de Chine de 1900. On a ajouté que l'armée de la Société des nations pourrait être battue, comme celle de la Confédération germanique qui, en 1866, fut vaincue par la Prusse, laquelle se subordonna la Confédération. Pour éviter un tel désastre, il faudrait que l'armée de la Ligue de Genève comptât au moins deux millions d'hommes.

Un journal a fait remarquer que les précédentes expéditions internationales de 1897 (Crète), de 1900 (Chine) et de 1913 (Scutari) avaient été marquées par une « concordance des intérêts des diverses puissances », que ces cas étaient relativement simples, mais que, lors de l'intervention de l'Entente en 1918, en Sibérie, « les différents contingents songeaient surtout à se surveiller réciproquement ».

On a encore donné comme exemple la guerre de Crimée (1854-1855), qui, suivant le titre d'un livre du général Revel, montre bien Le vice des coalitions.

« Quand plusieurs armées alliées se trouvent côte à côte, a écrit encore ce journal, ayant à agir ensemble en vue d'un objectif commun, il y a d'abord une première catégorie de difficultés élémentaires à vaincre, M. Mario Roustan, fait partie du gouverne-

Hier après midi, lundi, à Genève, les | qui résident dans les différences d'organisation des armées, dans leur état matériel et moral, leur degré de préparation à la guerre, leur esprit guerrier, dans les modes d'exécu-

tion du service, etc. ». On peut réduire ces difficultés; on ne les éliminera jamais entièrement.

Une deuxième série d'obstacles réside dans l'organisation du commandement supéricur interallié. Mais cette deuxième série, en principe, n'existerait pas dans l'armée internationale de Genève, puisque le commandant en chef de cette armée devrait être désigné par le Conseil de la Société des nations.

La guerre à engager n'est plus une guerre de coalition de nations, aux intérêts particuliers et différents. Théoriquement, c'est une guerre « idéale », sans objectifs nationaux, menée à l'unique fin d'abattre la guerre par le renoncement à la lutte, le recul ou la défaite de l'agresseur.

La campagne électorale qui est actuellement en train, en France, en vue des élections des 1er et 8 mai, comprend deux sortes de manifestations : à côté des multiples réunions locales, il y a les grands discoursprogrammes des chefs de partis; tel, celui de M. Tardieu, mercredi dernier, à Paris; tel, encore, celui de M. Blum, dimanche, à Narbonne : tel, enfin, celui que M. Herriot prononcera ce soir, mardi, à Lyon.

Dans le discours que le président du Conseil français a prononcé mercredi dernier, à Paris, on s'attendait naturellement à un jugement de M. Tardieu sur la situation des partis et sur la rencontre de la majorité avec l'opposition, au cours de la campagne électorale.

On sait, en effet, que les radicauxsocialistes et les socialistes, unis depuis la fin de 1928 dans l'opposition, se préparent à affronter la consultation électorale dans une formation qui, sans être celle de 1924, n'en constitue pas moins une rénovation du Cartel. L'alliance est conclue en principe; elle se fera ouvertement dans le scrutin de ballottage; elle pourra, suivant les résultats, se manifester au début, tout au moins, de la prochaine législature.

L'autre jour, à Paris, on a beaucoup remarqué combien M. Tardieu avait usé de prudence en parlant des adversaires que sa majorité rencontrera. Certes, il s'est montré catégorique à l'égard des socialistes, qu'il condamne. Mais il a pris soin de ne rien dire qui puisse accroître les divisions entre républicains. Il a réservé l'avenir ou, plus exactement, son avenir politique. On peut, en effet, rester sceptique en ce qui concerne la possibilité d'une concentration qui associerait les modérés et les radicauxsocialistes. Il y a bien le précédent de 1926, mais il faudrait qu'il y eût aussi les circonstances exceptionnelles de cette époque critique. En est-on très éloigné? Pour ceux qui en douteraient, signalons simplement que, de statistiques soigneusement établies, il résulte qu'il y a, en France, actuellement, près d'un million de chômeurs complets.

Ce soir mardi, à Lyon, M. Herriot répondra, sans doute — mais, peut-être, de façon fort évasive -, aux invites de M. Tardieu et à celles de M. Blum.

Cette réponse ressemblera-t-elle à la proclamation que les sénateurs radicaux ont lancée, quelques heures après le discours Tardieu - riposte voulue ou coïncidence -? Cette proclamation se termine comme suit : « Electeurs, vous enverrez au Parlement des républicains fermes, soucieux avant tout de l'intérêt public et résolus à ne soutenir qu'un gouvernement exempt de toute compromission avec la réaction. Une majorité de gauche, un gouvernement de gauche, à ce prix seulement vous éviterez de nouvelles déceptions et de nouveaux périls. »

Est-ce assez net? Il faut relever encore que, en lançant cette proclamation, le groupe radical-socialiste du Sénat -- dont un membre,

ment — a passé outre à l'usage qui veut que l'une des deux assemblées constituant le Parlement ne se mêle pas directement et publiquement des élections de l'autre.

Hier lundi, à Londres, à la Chambre des communes, M. Thomas, ministre des Dominions, a fait une déclaration au sujet de la réponse adressée par le gouvernement britannique à la dernière note irlandaise concernant le serment d'allégeance et les annuités foncières.

« Je ne tenterai pas de résumer cette correspondance, a déclaré le ministre, mais je dirai simplement que, dans sa réponse à M. de Valera, le gouvernement anglais a affirmé à nouveau, dans les termes les plus nets, qu'il s'en tenait absolument aux dispositions des traités. »

L'or de la Banque de France et la crise économique mondiale

La question de l'or est encore loin d'être éteinte et le problème ne semble pas résolu. Il suscite chaque jour tant d'idées fausses et laisse propager tant de légendes que de nouvelles mises au point semblent toujours opportunes. Le problème, on le sait, vient de l'existence de ce fameux stock métallique dont l'accumulation se poursuit dans les caves de la Banque de France, stock dont le gonflement suscite quelques jalousies, tandis que son anémie n'inspirerait qu'une confiance insuffisante dans la valeur des billets.

Cette augmentation de l'encaisse-or de la Banque de France remonte, en fait, à la crise financière de 1926; elle suivit, de 1927 à 1930, un rythme lent puis, au cours de ces derniers dix-huit mois, elle prit tout à coup une allure accélérée. Or, comme un tel accroissement coïncidait justement avec la crise mondiale, une partie de l'opinion étrangère ne manqua pas d'établir un rapprochement entre les deux phénomènes; on allait même jusqu'à considérer l'or français comme une des causes principales de la crise, et l'on en vint très sérieusement à discuter l'opportunité de répartir le précieux métal entre les pays qui en sont momentanément démunis. S'il fallait même en croire un des derniers numéros de l'Economiste, « la crise actuelle ne serait due ni à la surproduction, ni à la consommation, elle résulterait de la hausse de l'or ». Il ne faudrait donc pas dire que l'Amérique et l'Europe ont trop produit ou qu'on achète moins : c'est simplement le métal jaune servant à la vente ou à l'achat qui s'est raréfié. Peut-être n'est-il pas inutile d'examiner de plus près ce phénomène monétaire et d'en préciser le sens.

On sait que l'encaisse métallique de la Banque a pour objet de servir de garantie aux billets. La loi de stabilisation du 25 juin 1928, en déclarant que le franc légal est constitué par 65 milligrammes 5 d'or au titre de 900 millièmes, a consacré le système de l'étalon d'or, système dont la valeur semblait jusqu'à ces derniers temps ne faire aucun doute, et qu'on remet en question aujourd'hui. Ajoutons, d'autre part, que la même loi de 1928 a fixé à 35 % le montant de la « couverture », c'est-à-dire la proportion entre l'encaisse et le total des engagements à vue. Cela permet à la Banque d'émettre des billets et de faire du crédit pour environ trois fois le montant

de son encaisse. Dans l'état de choses actuel, un franc-or, déposé dans les caves de la Banque, est générateur de trois francs-crédit, et inversement tout retrait d'or réduit du triple le pouvoir de crédit de la Banque. Au 30 décembre 1931, l'encaisse était de 68 milliards environ, pour 114 milliards d'engagements à vue. Pour ces 114 milliards, une couverture légale de 35 %, soit de 40 milliards eût été suffisante. La différence entre la couverture réelle (68 milliards), et la converture exigée (40 milliards), soit 29 milliards, permet donc un crédit possible de trois fois 29 milliards, soit près de 90 milliards. Aussi appelle-t-on « potentiel de crédit » la différence entre la couverture légale et la couverture réelle ; on voit combien des retraits de l'encaisse-or précipiteraient la chute de ce potentiel, en multipliant automatiquement par

trois le montant des sommes retirées. La valeur de l'encaisse-or est, aujourd'hui, disions-nous, de 68 milliards. Or, ces 68 milliards représentent 13 milliards d'avant-guerre it en résulte que l'encaisse, qui était de 7 milliards environ, en 1914, a augmenté, toute proportion gardée, de 50 %. Là-dessus, le monde a l'illusion, en ce moment, que la France est détentrice définitive d'un énorme stock d'or! Rien n'est moins prouvé pourtant, car une forte part de ce stock appartient à des étrangers qui ont cherché momentanément une place de sécurité, et cet or, déposé ainsi à vue, peut, d'un jour à l'autre, être appelé à repasser la frontière. Sur cet or étranger, la Banque n'a aucune prise; son flux et son reflux sont soumis à des influences

extérieures sans rapport avec la politique du taux de l'escompte de l'Institut d'émission français. Aussi a-t-on pu comparer la Banque de France à une maison élevée sur une colline, dans une contrée inondée par les eaux; le propriétaire de cette maison, étant honorablement connu dans la région, voit arriver les riverains dont les demeures sont menacées ou envahies par les eaux. Ces riverains lui confient la garde de ce qu'ils ont de précieux, se réservant la faculté de venir reprendre leurs trésors une fois l'inondation passée.

C'est simplement là le cas de la France. On lui reproche donc à tort, en certains pays, d'avoir organisé un drainage de métal précieux, grâce à une politique spéciale du taux de l'escompte. Rien n'est moins exact : la France est, avec les Etats-Unis, le pays où le taux de l'escompte est le moins élevé. Pourtant l'or est allé s'entasser en France au rythme de 300 millions par semaine à certains moments.

En réalité, les causes de l'afflux d'or en France doivent être cherchées dans la nature même de la crise générale actuelle. Pendant que la France jouissait, en 1930, et au début de 1931, de cette prospérité que jalousaient les autres nations, les capitalistes français s'efforçaient d'une part de rapatrier leurs capitaux circulant à l'étranger, par le canal des banques anglaises et hollandaises. D'autre part, beaucoup de capitalistes étrangers, effrayés par les défaillances bancaires (près de 2000 en une année aux Etats-Unis), réalisaient leurs avoirs en francs et les abritaient en France. Faute d'emploi actuel suffisamment sûr, ces fonds se transformaient peu à peu en dépôts fixes, et de là en encaisse-or. Le besoin de sécurité primait toute considération. Les capitaux préféraient demeurer métallisés que de circuler à l'aventure.

Mais, quand l'économie mondiale aura retrouvé son adaptation et son activité, les capitaux, venus s'abriter en lingots à la Banque de France, reprendront leur essor vers l'étranger. L'accumulation actuelle n'est donc qu'un phénomène momentané, et l'on voit combien il est vain de parler d'une redistribution artificielle de l'or. Celle-ci, loin de conjurer d'ailleurs la crise, ne modifierait même pas les mouvements internationaux des capitaux, ni les facteurs psychologiques qui déterminent leur direction. Mesure sans grande signification aussi que la suppression de l'étalon d'or. On raisonne là encore comme si l'état actuel de l'économie monétaire était un état normal et non pas une maladie momentanée. Une fois la crise passée, les vieilles théories de l'étalon d'or et de la couverture métallique redeviendront nécessairement l'armature de tout le système général du crédit.

Un lien coopératif entre producteurs agricoles et consommateurs urbains

Un exemple anglais

Le problème des intermédiaires entre le producteur agricole et le consommateur urbain est un des plus délicats et des plus complexes de tous ceux que pose notre organisation économique actuelle.

Ce problème a pris, d'ailleurs, une acuité particulière du fait de la vie chère. Or, on ne saurait guère contester, ce nous semble, que, pour faire baisser les prix sans nuire aux justes intérêts des cultivateurs, il serait nécessaire de diminuer le nombre, parfois très grand en plusieurs pays, des intermédiaires entre le producteur rural et le citadin qui consomme les produits agricoles.

Mais comment obtenir cette réduction? Une des méthodes qui est parfois suivie, c'est d'organiser des ententes entre coopératives agricoles de vente et coopératives urbaines d'achat.

En France, il y a des tentatives de ce genre qui ont obtenu quelque succès. Nous voudrions attirer l'attention des lecteurs de la Liberté sur une entreprise de ce genre, mais autrement importante que toutes celles qui se sont produites jusqu'ici en France. Il s'agit de l'entente intervenue, il y a déjà une dizaine d'années, entre le « Magasin coopératif anglais de gros » et la « Fédération des coopératives de vente de produits agricoles de la Nouvelle-Zélande ». Un récent rapport, présenté au Comité international des relations intercoopératives, dont le siège est à Genève, sous la direction de M. Albert Thomas, nous renseigne frès exactement sur les origines, le fonctionnement et les progrès actuels de cette importante initiative économique et sociale. Nous allons mettre à profit cette intéressante docu-

Des relations régulières ont été établies entre les coopératives de consommation en Angleterre et les coopératives agricoles de vente de Nouvelle-Zélande, à la suite d'une visite faite en Nouvelle-Zélande, en 1920, par une délégation du Magasin coopératif anglais de gros.

ANNONCES

Publicitas Société Anonyme Suisse de Publicité

Rue de Roment, 2 FRIBOURG Tél. 6.40 & 6.41

PRIX DES ANNONCES :

Canton de Fribourg 8 ct. 1/3 [Le millimètre Suisse 10 > de hauteur Etranger , , , 12 > sur une Etranger 12 > colonne

Toute annonce doit porter l'adresse complète de la personne qui l'envoie. Les avis mortuaires doivent aussi être adressés à Publicitas.

La Fédération des coopératives néo-zélandaises de vente et le Magasin coopératif anglais décidèrent de constituer une association, la

New-Zealand Produce Association », qui aurait ses bureaux à Londres et qui importerait en Angleterre les produits laitiers des coopératives agricoles néo-zélandaises. Le conseil de direction de cette association serait formé de membres qui seraient idésignés par chacune des deux organisations; alternativement, chaque année, le président serait choisi parmi les représentants de l'un ou l'autre de ces deux groupes.

L'institution a commencé à fonctionner, il y a une dizaine d'années, et elle a donné pleine satisfaction aux intéressés. Les produits laitiers des coopératives néo-zélandaises sont envoyés en Angleterre à la « New Zealand Produce Association » qui est chargée de les écouler; elle les offre, tout d'abord, au Magasin coopératif anglais de gros, et ce que celui n'achète point est alors vendu sur le marché britannique, mais ce n'est qu'une assez faible fraction, puisque le Magasin coopératif absorbe en moyenne le 80 pour cent des envois des coopérateurs agricoles néo-zélandais. Ceux-ci reçoivent le plus souvent des avances de fonds avant l'expédition de leurs produits et cela constitue pour eux une aide d'autant plus efficace qu'elle n'est pas onéreuse.

La « New Zealand Produce Association » prélève une commission sur toutes les ventes qu'elle opère. Ces commissions servent à payer ses dépenses, ainsi que celles de la Fédération coopérative de vente; le solde restant à la fin de l'année est partagé également entre les deux organisations.

La fixation des prix de vente se fait en tenant compte des cours du marché anglais; le Magasin coopératif de gros a la première option, mais si, pour une raison ou pour une autre, il n'achète point, les produits sont offerts à des acheteurs étrangers au mouvement coopératif.

L'entreprise de la « New Zealand Produce Association » est allée en se développant. En ses dix années d'activité, elle a gagné, en effet, à titre de commissions, une somme de 205,000 livres sterling. En 1930, elle a vendu pour 572,430 livres sterling de fromage et pour 281,023 livres sterling de beurre. Ces chiffres suffisent à montrer son importance, ainsi que les grands services qu'elle a rendus jusqu'ici tant aux consommateurs anglais qu'aux producteurs néo-zélandais.

Enfin, en ces derniers temps, il y a eu réciprocité de bons procédés. Le Magasin coopératif anglais de gros a, en effet, organisé, en Nouvelle-Zélande, surtout pour les membres des coopératives agricoles, la vente - naturellement d'après le système coopératif - de vêtements, de chaussures, d'articles de ménage, de bicyclettes et d'autres objets de fabrication européenne.

Ainsi donc, grâce à l'application des principes de la coopération, il y a échange de marchandises entre les deux pays et cet échange se fait dans les conditions les plus avantageuses tout à la fois pour les producteurs et pour les consommateurs ; quel plus bel éloge pourrait-on en faire?

> MAX TURMANN professeur à l'Université.

Dans la Nouvelle-Galles du sud

Melbourne, 11 avril.

En vertu de la loi d'application des accords financiers, le gouvernement australien a publié une série de règlements donnant aux fonctionnaires de la Trésorerie des pouvoirs extraordinaires à l'égard des Etats fédéraux qui refusent de faire honneur à leurs engagements. Il est donc possible que M. Lang, premierministre de la Nouvelle-Galles du sud, soit arrêté prochainement. Le gouvernement australien a décidé de saisir les revenus provenant des taxes sur les paris, les courses et les amusements perçues par le gouvernement de la Nouvelle-Galles du sud et a demandé aux banques de lui remettre les fonds de l'Etat en leur possession.

NOUVELLES DIVERSES

M. Grandi, ministre des affaires étrangères d'Italie, a eu, hier lundi, un long entretien avec M. Mussolini, auquel il a fait un rapport sur la conférence de Londres; puis il est

parti pour Genève. - Le maréchal Pilsoudski, venant d'Egypte, est arrivé à Constantinople; il rentrera en Pologne par Bucarest.

- Le prince Nicolas de Roumanie, frère du roi Caról, a obtenu du souverain un congé de six mois ; il se rendra probablement à Paris. - Pour les élections à la diète de Memel,

vingt-cinq listes ont été présentées, comprenant 400 candidats.

- L'Hindou Bidhanchandra, partisan de la désobéissance civile, a été réélu maire de Calcutta. and the second s

Eruption de volcans et tremblement de terre en Argentine et au Chili

Buenos-Ayres, 11 avril.

Une abondante pluie de cendres est tombée sur Buenos-Ayres. Ce phénomène, qui n'avait jamais été constaté ici et qui a surpris la population, provient de l'éruption de volcans de la Cordillère des Andes. La circulation des trains est entravée. A Montévidéo (Uruguay), il pleut des cendres depuis dix heures.

Buenos-Ayres, 11 avril. De violents tremblements de terre ont alarmé, la population des villes de Mendoza, de San-Rafael et des campagnes du sud. Le volcan Descabezado, de 4500 m. de hauteur, situé à la frontière du Chili et de l'Argentine et qui était considéré comme éteint depuis longtemps, est entré en éruption avec jets de lave, de sable et de pierres. Depuis le village de Malargue, on voit des flammes sur la Cordillère. La population effrayée s'enfuit. On craint qu'il n'y ait des victimes, bien que la région soit peu peuplee. Les décharges électriques gênent les communications télégraphiques. Selon des nouvelles reçues de Chosmalal, où l'on a entendu de fortes explosions souterraines, le volcan Dumuyo serait aussi entré en éruption.

Santiago-du-Chili, 12 avril. Le gigantesque volcan Tinguinirica et un certain nombre de formations volcaniques secondaires de la chaîne centrale des Cordillères des Andes émettent des colonnes de cendre et de fumée qui s'étendent au-dessus de la région. Dans la campagne, les fermiers rassemblent en hâte leurs troupeaux pour les mettre en lieu sûr. De fréquentes secousses sismiques, accompagnées de décharges électriques, ébranlent les faubourgs de Santiago.

terrifiant les habitants. A Quilotta, les villageois se sont massés sur la place publique refusant de regagner leurs demeures.

Dans plusieurs villes de l'Argentine, le ciel est totalement chargé de cendres à tel point qu'il a fallu éclairer les rues pour permettre le fonctionnement normal des services publics. A Trenquellaquen, les maisons de commerce n'ont pas ouvert en raison de l'obscurité.

La région affectée par le cataclysme s'étend sur plus de 640 kilomètres de largeur et 1120 kilomètres de longueur. Les autorités chiliennes ont envoyé des observateurs en automobiles et en avion pour suivre les phases du phénomène.

L'élection allemande

Berlin, 11 avril. Le président Hindenburg a publié une proclamation où il dit :

Je jure que je continuerai à servir avec toutes mes forces ma patrie et le peuple allemand et j'accepte ma réélection. Je continuerai à remplir mes fonctions en toute impartialité et en toute justice, afin de permettre à la patrie d'acquérir la liberté et l'égalité de traitement à l'extérieur et la concorde et le succès à l'intérieur du pays. A tous les Allemands, à ceux qui m'ont élu comme à ceux qui ne m'ont pas donné leur voix, j'adresse toutefois l'avertissement suivant : cessez vos querelles et serrez les rangs. De même qu'il y a sept ans, j'invite le peuple allemand à collaborer. Ce n'est que par l'union que nous serons assez forts pour forger notre destin. En avant, dans l'union, avec Dieu. - Hindenburg.

Le chancelier Bruning a, conformément à la tradition, offert au président du Reich la démission du cabinet. Le chef de l'Etat a prié le chancelier de conserver ses fonctions.

La conférence du désarmement

A Genève, hier lundi, après midi. la conférence pour la limitation et la réduction des armements a repris ses travaux en commission générale, sous la présidence de M. Arthur Henderson.

L'événement de la séance a été le dépôt, par M. Gibson, délégué américain, d'une proposition qui tend à abolir certaines catégories d'armements offensifs à l'effet d'augmenter la sécurité générale. La proposition américaine vise surtout les armes agressives terrestres, telles que les chars d'assaut, l'artillerie lourde et mobile et les gaz. (Les Américains, partageant désormais la suprématie navale avec l'Angleterre, ne s'occupent, comme on voit, que des armements terrestres.)

La proposition invite la commission terrestre à établir un plan pour le déclassement des chars d'assaut et des canons mobiles d'un calibre supérieur à 155 mm. et pour l'interdiction de l'emploi des gaz dans la guerre.

Cette proposition a été appuyée par plusieurs délégués, dont M. Motta. Il a été décidé de la renvoyer au bureau qui l'examinera et décidera de la procédure à suivre.

-04kgggd++++ * * * * M. Gibson, chef de la délégation américaine, répondant à une question posée par des journalistes relativement à l'institution d'un contrôle international du désarmement, a déclaré qu'il ne pourrait pas l'appuyer parce qu'une institution semblable ne répondait pas au sentiment du peuple américain.

L'ARRESTATION DE MINE HANAU

Paris, 12 avril.

Mme Hanau ayant déclaré que le document qu'elle fit publier dans son journal Foices n'avait pas été volé et se trouvait foujours dans le bureau du ministre des finances, des. recherches ont été entreprises, mais elles demeurèrent infructueuses.

Le juge d'instruction et un commissaire de

police se sont rendus, hier soir lundi, au ministère des finances pour procéder à des vérifications relatives au vol de document qui a été commis dans le cabinet du ministre.

LA QUESTION DE MEMEL

La Haye, 12 avril.

Les gouvernements de Grande-Bretagne, de France, d'Italie et du Japon ont chargé leurs représentants à La Haye de soumettre la question du conflit de Memel à la Cour permanente de justice internationale. Ils l'ont fait sous la forme d'une plainte contre le gouvernement lithuanien, basée sur l'article 17 de la convention de Memel conclue le 8 mai 1924 à Paris, entre les cinq gouvernements. Dans leur plainte, les quatre gouvernements citent la destitution du président du directoire de Memel, M. Bætcher, son remplaçement par M. Simaitis et la dissolution de la Diète de Memel.

Ils font valoir que des divergences se sont élevées sur la question de savoir si ces faits sont conformes au statut de Memel joint à la convention. Comme ces divergences n'ont pu être tranchées ni par l'intervention du conseil de la Société des nations ni par les négociations entre les cinq puissances, la Cour est priée de répondre aux six questions posées par les quatre puissances.

L'attentat contre M. Luther

Les recherches faites par la police au sujet de l'attentat contre M. Luther, surtout en ce qui concerne les deux auteurs Rosen et Kertscher, sont terminées. Il ressort de l'enquête que ces deux individus ont agi seuls. Ils seront conduits cet après-midi devant le juge d'instruction à la préfecture de police de Berlin.



M. LUTHER

A la mémoire d'Aristide Briand

Varsovie, 12 avril. Une cérémonie commémorative en l'honneur d'Aristide Briand a eu lieu hier lundi, 11 avril. Des discours ont été prononcés par M. Beck, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, par M. Yves Le Trocquer, ancien ministre français, qui est venu spécialement à Varsovie pour assister à cette cérémonie, par M. Laroche, ambassadeur de France, et par M. Alexandre Lednicki, président de la section polonaise des « Amitiés internationales ».

Incident polono-allemand

Varsovie, 11 avril.

La presse attaque le commissaire électoral allemand d'Oppeln, en Haute-Silésie allemande, qui a exigé la présentation de la liste polonaise contenant le nom des électeurs, en langue allemande, contrairement à la convention de Genève sur les droits des minorités.

En Finlande

Helsingfors, 12 avril.

Des informations de source privée font prévoir la volonté de démission du cabinet en raison de l'attitude défavorable prise par la majorité du gouvernement à l'égard des agriculteurs touchés par la crise et qui demandent un moratoire partiel pour les dettes

La rébellion dans l'Equateur

Santiago (Chili), 11 avril. (Havas.) - On mande de Guyaquil que le gouvernement de l'Equateur domine maintenant la situation. Le chef du mouvement de révolution, Mendoza, se trouve à bord d'un

navire de guerre, qui est tenu en respect par les forces gouvernementales. La reddition de Mendoza est imminente.

LES INCIDENTS DE VIENNE

Vienne (Isère), 11 avril.

A la suite des incidents entre la police et les grévistes, 19 arrestations ont été maintenues. Le maire a été dessaisi de ses pouvoirs de police. Le préfet a pris un arrêté réglementant la circulation, les rassemblements et la fermeture des débits de boissons.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES

Bruxelles, 12 avril. Au cours de la séance que le congrès inter-

national des étudiants catholiques a tenue, hier matin lundi. M. Pajewski (Pologne) a parlé en faveur du rapprochement des peuples et du désarmement. Un autre délégué polonais, M. Ruskowski, a émis des doutes quant à l'efficacité de la Société des nations et s'est montré hostile à la création d'une armée internationale.

CHINE ET JAPON

Tokio, 11 avril.

En raison de l'amélioration de la situation, le ministre de la marine a décidé de rappeler les fusiliers-marins envoyés à Changhaï, au début des hostilités. Le premier détachement s'est embarqué.

Tokio, 12 avril. On mande de source japonaise de Changhaï que la séance de la conférence d'armistice, prévue pour aujourd'hui, mardi, a été ajournée. On croit généralement que les dernières instructions du gouvernement de Nankin étaient bien parvenues à la délégation chinoise, mais qu'elles étaient de telle nature que le ministre de Grande-Bretagne dut demander aux délégués chinois d'y apporter des modifications. A la suite de quoi la délégation chinoise aurait demandé de nouvelles instructions à Nankin.

Nouvelles religieuses

L'Œuvre de la Propagation de la foi

Comme nous l'avons annoncé, le Pape a recu en audience le conseil supérieur de l'Œuvre de la Propagation de la foi et de l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre pour le clergé indigène. On a constaté avec plaisir que, malgré la crise économique, les ressources de l'Œuvre n'ont pas diminué autant qu'on pouvait le craindre. Elles ont baissé, l'année dernière, du 15 à 20 %. Les Etats-Unis ont fourni à eux seuls un million 100,000 dollars, en diminution de 20 % sur l'année précédente.

L'Œuvre de Saint-Pierre pour la formation du clergé indigène marque des progrès réjouissants. Les séminaristes indigènes sont au nombre de 15,000, en augmentation de 3000 sur les années précédentes. Le cardinal van Rossum a déclaré que la proportion des conversions dans les missions confiées au clergé indigène est de 14,6 %, tandis qu'elle n'est que de 13,5 % dans les missions dirigées par des prêtres ou religieux étrangers.

En 1926, Pie XI nommait et consacrait les six premiers évêques chinois; en 1929, ils étaient au nombre de huit, en 1930 de 12, en

On va ouvrir de nouveaux séminaires pour former des clergés indigènes. L'Indo-Chine aura un grand séminaire à Hanoï, le Congo en aura quatre, l'Inde deux, la Chine et le Japon trois qui sont déjà en construction. Ce sont là de belles perspectives pour l'avenir des missions catholiques et la propagation de la foi dans le monde entier.

Mise à l'Index

La Congrégation du Saint-Office a mis à l'Index l'ouvrage suivant :

Félix Sartiaux. Joseph Turmel, prêtre, historien des dogmes. Rieder, éditeur, Paris.

Conversion

L'Agence catholique internationale de presse (Kipa) annonce que, le mardi de Pâques, à Einsiedeln, le professeur de philosophie religieuse protestant Oscar Bauhofer a été reçu dans l'Eglise catholique.

Le professeur Bauhofer a collaboré au mouvement de Stockholm pour l'union des

Nouvelles financières

Krach de banques françaises

A Paris, la Société française de banque pour l'étranger, au capital de 5 millions, a été mise en faillite.

La Banque parisienne privée, au capital de 20 millions, rue de la Chaussée d'Antin, ne pouvant plus faire face à ses échéances, a également déposé son bilan.

La Banque parisienne privée ou banque Saint-Phalle a été entraînée dans la débâcle de Kreuger et Toll.

La banque en question est une dépendance d'une société holding de Montréal (Canada), la Saint-Phalle Corporation, qui a des succursales à Paris, à New-York, à Londres, à Bruxelles et à Zurich. Kreuger pénétra dans la Saint-Phalle Corporation par une souscription d'actions, de 2 millions et demi de dollars. afin de s'en servir pour le placement de ses emprunts et l'émission de ses actions.

On dit que la filiale de Zurich ne sera pas touchée par le krach de Paris.

+++++++++++++++ Pour la langue française

Parmi les mots à la mode dont les snobs de l'éloquence et du style ne sauraient se passer, il y a le participe passé conjugué : « Les efforts conjugués de la famille et de l'école sont précieux en éducation... L'action conjuguée des mitrailleuses, de l'artillerie et des tanks brisèrent l'offensive de l'ennemi.

A la place de ce prétentieux conjugué, employez les mots réuni, combiné, et vous direz exactement ce qu'il faudra.

Le mot conjugué n'est pas français dans le sens ci-dessus; il ne l'est que dans les expressions : verbe conjugué, temps conjugués (grammaire); feuilles conjuguées (botanique); machines conjuguées (mécanique); médaille conjuguée (numismatique); foyers conjugués, miroirs conjugués (physique).

Confédération

Les élections thurgoviennes

Dimanche ont eu lieu les élections au Grand Conseil de Thurgovie. Le Grand Conseil compte 146 membres. Le parti radical a obtenu 81 sièges; il en a gagné 5. Les socialistes en ont obtenu 30; ils en ont gagné 4. Le parti catholique populaire obtient 28 sièges; gain, 1. Les chrétiens-sociaux conservent leurs deux représentants. Les démocrates qui, jusqu'ici, avaient 10 sièges dans cinq arrondissements, n'avaient présenté des candidats sur leur propre liste que dans l'arrondissement d'Arbon où ils avaient jusqu'ici 4 élus. Ils n'ont obtenu que 3 sièges. Le parti évangélique, qui participait pour la première fois aux élections, a obtenu un siège dans l'arrondissement de Münchwilen. Dans l'arrondissement de Kreuzlingen, la liste dissidente qui, jusqu'à présent, détenait deux sièges, en a perdu un, gagné par les radicaux.

POLITIQUE SCHWYTZOISE

L'assemblée de délégués du parti conservateur du canton de Schwytz a décidé de porter à nouveau au Conseil d'Etat ses mandataires actuels: MM. von Weber, Bæsch, Bettschart et Theiler, et comme nouveau candidat M. Schwander, ancien conseiller national, destiné à remplacer le landammann Ziltener, décédé. Enfin, M. Outry, d'Einsiedeln, a été confirmé dans les fonctions de président du parti.

Les radicaux argoviens vont célébrer le colonel Künzli

Le comité central du parti radical argovien a décidé d'organiser une fête populaire le 26 juin, à Aarau, pour le centième anniversaire du colonel Arnold Künzli. (On sait quel rôle il joua au Tessin, en 1890, en qualité de commandant des troupes fédérales.)

LA « VALLENSIS »

On nous écrit :

La Vallensis, société des Etudiants suisses, qui réunit les trois sections des collèges de Saint-Maurice, Sion et Brigue, a fixé sa fête annuelle au 21 avril, à Châble. Tous les amis de l'Agaunia, de la Rhodania et de la Brigensis se rendront nombreux dans le val enchanteur de Bagnes fraterniser avec leurs cadets de la Vallensis. C'est une journée qui promet et les membres honoraires seront fiers d'arborer ruban tricolore et casquette.

Les scouts valaisans

On nous écrit : L'assemblée des délégués des sections valaisannes d'éclaireurs s'est tenue, dimanche après par M. le député Hægler, président cantonal, cette réunion fut des plus fréquentées. Après les rapports présidentiels et d'instruction, il fut procédé à la nomination du nouveau comité. M. Hægler avant décliné une réélection, c'est M. Emile Brunner, caissier d'Etat, qui fut désigné à la présidence cantonale; M. Alfred Delavy, préposé à l'économat de l'Etat, fut confirmé dans ses fonctions de secrétairecaissier de la Fédération et M. Albert Exquis, comme instructeur cantonal.

Au cours de l'année 1931, quatre nouvelles sections se sont fondées à Martigny, Vionnaz, Viège et Sierre. Les éclaireurs valaisans participeront au camp national de Genève, qui aura lieu l'été prochain.

M. Hægler, en raison des services rendus, a été nommé président d'honneur.

BIENFAISANCE

Plus de 1400 brodeurs saint-gallois se sont annoncés pour bénéficier du legs Sturzenegger de 200,000 fr. en faveur des brodeurs âgés et sans travail.

LA VIE ÉCONOMIQUE

La consommation de la viande en Suisse

La consommation de la viande en Suisse a augmenté en 1931 de 561 grammes par tête de population. Elle s'est élevée à 40,88 kilos (40,32 kilos en 1930). On a abattu 3255 pièces de bétail et d'animaux d'abattage de moins qu'en 1930. En revanche, les animaux, à l'exception des porcs, étaient tous d'un poids supérieur. On a abattu 21,000 vaches de moins qu'en 1930, 16,000 veaux de moins et 16,000 moutons de moins également. En revanche, on a tué 53,000 porcs de plus que l'année précédente. 1,329,333 pièces de bétail indigène ont été abattues, soit une soixantaine de mille de plus qu'en 1930. En revanche, le total des pièces de bétail provenant de l'étranger, abattues en Suisse, se sont élevées à 65,832, soit 62,614 pièces de moins qu'en 1930.

Importations et exportations

Le premier trimestre de cette année accuse, comparativement à l'année précédente, une diminution des importations de 76 millions et des exportations de 131 millions. Les importations se sont élevées à 471 millions et les exportations à 231 millions. Le solde en faveur de l'étranger est donc de 240 millions, contre 185 millions l'année dernière.

Automobilisme

Vers une transformation des formes de carrosserie?

Au cours d'une réunion de la Société des ingénieurs de l'automobile des Etats-Unis, M. Ledwinka a fait une communication dans laquelle il a esquissé quelques anticipations sur l'évolution et la transformation des formes des carrosseries de voitures.

D'après ce technicien, la voiture de l'avenir sera spécialement étudiée, son profil judicieusement dessiné, pour offrir le minimum de résistance à l'avancement. L'arrière serait donc profilé. Le châssis surbaissé pèserait moins que les voitures actuelles, aurait des roues indépendantes, consommerait la moitié seulement de carburant.

La voiture actuelle (américaine, s'entend) est trop lourde, sa carrosserie est trop haute et elle coûte trop cher d'entretien, déclare le technicien d'outre-Aflantique.

La carrosserie profilée ne constituera pas une innovation. Il y a quelques années, des maisons allemandes (Rumpler, en particulier) construisirent des carrosseries de ce genre, avec moteur à l'arrière, qui ne firent rien d'extraordinaire et furent abandonnées par la suite.

Le grand-prix d'Italie

Le règlement de cette épreuve, qui aura lieu le 5 juin, vient de paraître. La course aura lieu sur la piste de 10 km. de l'autodrome de Monza, près de Milan. Durée : 5 heures. Chaque conducteur inscrit pourra désigner un suppléant. Outre le classement général, il sera fait un classement séparé pour les voitures de 1500 cm^3 .

La concurrence va reprendre en Amérique

On annonce d'Amérique que, dans un avenir très rapproché, les différentes marques qui avaient conclu un accord sur l'application des prix de vente des voitures vont reprendre leur liberté et qu'il s'ensuivra vraisemblablement une lutte de prix qui pourrait être fatale à plus d'un concurrent.

Les marques disparues

L'an dernier, on a essayé de dresser, pour la France, une statistique des marques d'automobiles disparues depuis les débuts des locomotions mécaniques. L'auteur de ce travail trouva 200 marques disparues, approchant la réalité du plus près possible, négligeant cer-

taines marques locales, à l'existence éphémère. Pour l'Amérique, semblable travail vient d'être établi. Son auteur assure que plus de 900 marques d'automobiles ont vu le jour outre-Atlantique depuis l'année 1907 jusqu'à

l'année 1931. Il resterait actuellement 36 marques, représentées par 21 constructeurs. Les marques disparues sont donc très nombreuses et cela donne à penser de l'apreté de la lutte. Il faut ajouter que, dans ce nombre, qui apparaît élevé, ont été incorporées des marques à la production peu élevée et à la durée limitée.

Echos de partout

ON NE PRÊTE QU'AUX RICHES

Un milliardaire américain, rétabli d'une grippe, assistait à une réception.

- Comment allez-vous? Ne vous ressentezvous plus de cette récente maladie? lui demanda un diplomate européen. — Je n'y pense plus, répondit le richissime

personnage, dont la verte vieillesse est justement célèbre. D'ailleurs, j'ai un principe : il ne faut, dans la vie, garder que des souvenirs agréables et oublier les autres. Puis, après une pause :

- La formule n'est pas de moi, d'ailleurs. Je l'ai empruntée à Victor Hugo.

- C'est bien la première fois, dit le diplomate, que je vois un poète prêter à un milliardaire.

LES PAPILLONS QUI PIQUENT

Voici une nouvelle qui va chagriner les poètes. Jusqu'à présent, les papillons avaient été considérés comme des bestioles inoffensives, gracieuses, et, pour tout dire..., poétiques. Or, un professeur de l'université de Harvard (Etats-Unis) vient de découvrir des papillons venimeux. C'est au cours d'un voyage dans le Haut-Paraguay que le savant entomologiste aurait rencontré une espèce de papillons qui piquent comme de vulgaires moustiques.

A qui se fier, si les papillons ne butinent plus les corolles parfumées, mais se repaissent du sang des promeneurs égarés dans la campagne? Par quoi les compositeurs de romances vont-ils remplacer le léger papillon?

LE JAMBON NATIONAL ANGLAIS

La presse londonienne annonce que le gouvernement britannique se propose de stimuler l'industrie du jambon anglais en créant un type de cochon.

Tel est le nouvel objectif de la politique

agricole britannique. Aussi le ministre de l'agriculture vient-il de demander aux syndicats d'éleveurs de porcs de lui faire connaître les qualités que devra réunir le cochon idéal.

MOT DE LA FIN

A Paris, assis dans le fauteuil du dentiste, un jeune employé livrait sa bouche aux soins de l'homme de l'art. Tout à coup, celui-ci demande : - De quel côté mangez-vous ?

— Du côté de la place de la République! réplique le patient, qui, après avoir réfléchi

quelques secondes, ajoute : - Mais qu'est-ce que cela peut bien vous

FAITS DIVERS

ÉTRANCER Fermiers et policiers

Au cours d'opérations de justice pres de Penjaluca (Yougoslavie), un conflit a éclaté entre les fermiers et les autorités. Deux fermiers ont été tués. Le maire du village et son adjoint ainsi que deux gendarmes ont été blessés.

Les accidents de la route

L'aviateur Détroyat a été arrêté à Nice pour avoir tué un passant, tandis qu'il pilotait une voiture sur la Promenade des Anglais. Mais il a été remis plus tard en liberté.

Le rapt du fils de Lindbergh

L'arrestation d'un individu dangereux, qu'on dit appartenir à l'organisation d'Al Capone. opérée à l'occasion de l'enlèvement du fils de Lindbergh, fait croire de nouveau à la police que le trop fameux contrebandier est l'instigateur du forfait.

Un banquier véreux

A Paris, M. Edouard Ardoin, banquier, directeur du Crédit du Centre, établissement ayant une succursale à Nevers, s'est constitué prisonnier hier après midi lundi. Une instruction avait été ouverte contre lui pour abus de confiance. Le montant des détournements a été évalué à un million de francs.

Une automobile dans un canal

Hier lundi, au Caire, une automobile est tombée dans un canal. Les cinq personnes qui se trouvaient dans la voiture ont été noyées.

Une réunion électorale qui finit mal

Au cours d'une réunion électorale à Came, près de Bayonne (Basses-Pyrénées), le plancher de la salle du premier étage où se tenait la réunion s'est effondré, entraînant une trentaine de personnes dans le vide. Il n'y a eu toutefois aucun blessé grave.

Une automobile en feu

On nous écrit :

L'autre soir, un automobiliste de Pont de la Morge, près Sion, M. Albert Varone, dépositaire postal, venait de faire le plein d'essence à Vetroz et se mettait en route pour rentrer à la maison. Soudain, une gerbe de feu s'éleva du moteur de sa machine, puis les flammes se répandirent sur tout son véhicule. M. Varone n'eut que le temps de sauter à terre; il fut assez grièvement brûlé aux mains et au visage en voulant sauver divers objets.

Bagarre sanglante

A Zurich, hier lundi, dans une pension, une querelle éclata entre cinq Italiens et divers autres pensionnaires. Les cinq Italiens ayant été expulsés, la querelle se poursuivit sur la rue. Des passants s'en mêlèrent. Deux de ceux-ci furent blessés, l'un à la cuisse et à la main, l'autre à un bras.

Les cinq Italiens ont été arrêtés. Tous venaient de France et aucun n'était en possession des papiers nécessaires.

Chute mortelle

A Genève, dimanche soir, un berger bernois, Johann Hofer, a fait une chute de 30 metres au bas des moraines avoisinant le Pont Butin et s'est fracassé le crâne. La victime a dû s'égarer en rentrant à son domicile.

Accidents de la circulation

M. Schneider rentrait, hier lundi, à motocyclette à Genève avec sa femme assise sur le siège arrière, lorsque, près d'Annemasse, la roue arrière de la machine se dérégla. M^{me} Angèle Schneider fut projetée avec violence sur le sol. Transportée à l'hôpital de Saint-Julien, elle y succomba. Elle était âgée de vingt-

Près de Stans, dans la nuit de dimanche à hier lundi, un cycliste, M. Gabriel, d'Ennetbürgen, député au Grand Conseil, a été renversé par une automobile et tué sur le coup.

On nous écrit de Sion :

Un pénible accident vient de mettre en émoi la population de Vétroz. Trois personnes étaient assises sur un banc, devant le café des Diablerets, lorsque, soudain, une camionnette se précipita sur elles. La violence du choc fut telle que Mme Catherine Sauthier, âgée de soixante-dix-sept ans, eut une fracture de la jambe droite et que M. Armand Papilloud eut une jambe brisée. Les deux blessés furent aussitôt transportés à la clinique Germanier, à Sion.

L'état de Mme Sauthier n'est pas sans ins-

pirer de vives inquiétudes. Le conducteur de la camionnette, M. Damien Quennoz, de Plan-Conthey, aurait voulu éviter une automobile, conduite par M. Grasso, de Sion, venant en sens opposé.

Près de Morges, hier soir lundi, une collision s'est produite entre une automobile, conduite par M. Burgat, représentant de commerce, et la camionnette de M. Wenger, entreprise de camionnage, à Lausanne. M. Burgat fut projeté sur le sol et fut relevé avec de graves blessures à la tête. Sa voiture fut complètement démolie.

AVIATION

Après une victoire

Les aviateurs français Bossoutrot et Rossi, qui réussirent, les 23, 24 et 25 mars, à battre, dans la région d'Oran (Algérie), le record de distance en circuit fermé, parcourant 10,650

11 h. 45, à l'aérodrome parisien du Bourget, venant de Lyon; ils avaient quitté l'aérodrome de Bron à 8 h. 55.

Retour en bateau

Après l'accident survenu en Nouvelle-Calédonie, à l'atterrissage, l'avion Biarritz, dû à l'ingénieur Couzinet, rentrera en France... par voie de mer. L'équipage de Verneilh, Devé et Munch prendra, en effet, le bateau et embarquera les moteurs, le fuselage et le train d'atterrissage absolument intact malgré une chute violente après contact, en vol, contre un

On a dû renoncer à faire les réparations sur

TRIBUNAUX

L'héritage d'Abdul Hamid

Au sujet des poursuites intentées, à Berne, au baron hongrois Lemhény, fondateur d'une société par actions pour la revendication judiciaire de l'héritage d'Abdul Hamid, confisqué par la République turque, on apprend que la banque Spieler, à Lucerne, récemment mise en faillite, a perdu 2 millions ½ dans cette affaire, que la banque Christ, Paravicini et Cie, en liquidation, à Bâle, s'y est engagée pour 7 ½ millions, qu'un homme d'affaires bernois réclame 500,000 fr. à Lemhény, qu'un financier zuricois y est pour autant, et un Américain, jadis domicilé à Berne, pour 300,000 fr.

Abdul Hamid a été détrôné en 1909 ; il est mort prisonnier en 1918. Sa succession comprenait des terres, des installations maritimes, des puits de pétrole, etc. Le revenu d'Abdul Hamid était évalué à 7,500,000 fr. Il a laissé 22 héritiers, qui ont fait cession de leurs droits à deux socies anglaises constituées à cette fin. Finalement, tout cela s'est fondu dans la The Ottoman Imperial Estates Incorporation, dirigée par Lemhény. Le capital social était de 100,000 fr. Mais, avant d'échoir au baron hongrois, l'affaire a passé par les mains du célèbre John de Kay, qui y engagea la banque Spieler, de Lucerne.

Avant de se mêler de la succession d'Abdul Hamid, Lemhény a fait un trafic de tableaux provenant, paraît-il, de la collection des Hohenzollern. Il y aurait perdu de fortes

L'appât d'une affaire malpropre

Devant la cour criminelle de Bâle se sont ouverts, hier lundi, les débats d'un procès criminel. Deux individus, l'un nommé Willi Müller et l'autre Hermann Greiner, tous deux Bâlois, sont inculpés de meurtre sur la personne de M. Théophile Stœcklin, auquel ils avaient proposé une affaire lucrative de contrebande de cocaïne. Ces individus réussirent à attirer Stœcklin dans une cabane située près du Rhin, où ils le tuèrent, puis le volèrent. Les 2500 fr. que possédait la victime furent partagés entre les deux compères. Une semaine après, ils jetèrent le cadavre dans le Rhin.

Le lieutenant Scheringer

Le lieutenant de la Reichswehr Scheringer, inculpé d'actes préparatoires à la haute trahison (propagande communiste dans l'armée), a été condamné à 2 ans et 6 mois d'arrêts de forteresse.

AGRICULTURE

Effets de la gelée sur la vigne

On nous écrit de Sion : De divers côtés on constate les effets de la gelée sur la vigne. Beaucoup de ceps n'ont pu supporter les rigueurs du long hiver et ne produiront pas cette année. En certains endroits, le déchet est très important. Il n'y avait pas de neige pour préserver les plantes. Il n'y a, du reste, pas que la vigne qui a souffert de l'abaissement extraordinaire de la température hivernale; les emblavures et les prairies artificielles n'ont pas été épargnées.

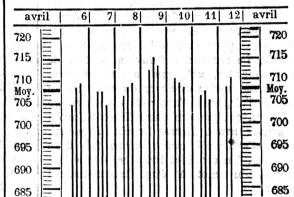
Les asperges du Valais

On nous écrit :

On a récolté, ces derniers jours, les premières asperges dans la plaine du Rhône. Le retard sur la moyenne de la saison est d'une quinzaine de jours environ, mais elles sont de belle venue et feront sur nos tables suisses honneur à leur pays d'origine. Si le temps reste beau, la cueillette battra son plein dans une semaine.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

12 avril BAROMÈTRE



THERMOMETRE

	102 3.	HE	unc	,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,	120	104		salagion a
avril	6	7	8	9	10	11	12	avril
7 h. m.	4	6	21	4	2	4	1	7 h. m. 11 h. m. 7 h. soir
11 h. m.	6	8	4	6	11	3	4	11 h. m.
7 h. soir	5	9	4	8	14	5	+	7 h. soir

Les personnes qui nous demandent un changement d'adresse sont priées

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Les éruptions volcaniques de l'Amérique du sud

Buenos-Ayres, 12 avril.

(Havas.) — La pluie de cendres continue (voir 2me page). Elle est latente dans la région de la Cordillière des Andes, où elle atteint jusqu'à certains endroits jusqu'à 80 centimètres provoquant la panique, principalement à Mendoza, où s'entendent des bruits souterrains. Un aviateur, envoyé en exploration vers le Chili, a déclaré que les cendres forment un brouillard rendant la visibilité presque nulle.

L'analyse des cendres à Buenos-Ayres indique la présence de poussières volcaniques. L'astronome Gil a annoncé qu'il estimait que ce phénomène rappelle la pluie de cendres précédant la catastrophe de Pompéi. Il a constaté la coıncidence de taches solaires et de décharges électro-magnétiques avec le séisme. Il croit que la pression à l'intérieur du volcan pulvérise les pierres, qui sont chauffées à 1000 degrés. Le sable ainsi formé s'élève jusqu'à 800 mètres, ce qui explique l'étendue de la pluie. On calcule que les cendres tombées font, à Buenos-Ayres, une couche de 10 centimètres.

Buenos-Ayres, 12 avril. (Havas.) - Les informations reçues de Mendoza font ressortir la gravité du danger causé par l'éruption du Descabezado. Dans un rayon de cinq cents kilomètres autour du volcan, la présence de gaz sulfureux rend l'atmosphère irrespirable. Le sol, dans la localité de Malargua, a été tellement lézardé, qu'on craint la destruction complète du village. Le préfet a demandé au ministre des transports de faire évacuer la population. Le ministre a décidé d'envoyer des secours. L'évacuation, au besoin, s'effectuera avec le concours de la

La campagne électorale de M. Tardieu

Belfort, 12 avril. M. André Tardieu vient de visiter quelques communes de la deuxième circonscription de Belfort, qu'il représente au Parlement. Il a reçu partout l'accueil le plus chaleureux, présage du succès.

M. André Tardieu a bien vite conquis l'affection des Belfortains, tout fiers d'avoir pour représentant à la Chambre le président du

Conseil, ministre des affaires étrangères. M. André Tardieu a pour adversaire un avocat belfortain, M. Pierre Dreyfus-Schmidt, candidat de La frontière. C'est un journal qui se prétend radical socialiste. Les moindres faits de M. André Tardieu et de ses amis y sont odieusement travestis, et en quels termes! La Frontière, qui, pendant plus de trente ans, a tenu sous son joug le territoire de Belfort, ne pardonne pas à M. André Tardieu de lui avoir enlevé une grande partie de l'influence politique dont elle disposait, de lui avoir ravi un siège de député d'abord, un siège de sénateur ensuite, et enfin la majorité au conseil général. Les injures de ce journal n'ont aucun effet sur les électeurs de la circonscription de Belfort-Campagne, qui conservent à M. André Tardieu

La prochaine réunion du Reichstag allemand

Berlin, 12 avril.

Dans les milieux politiques on est d'avis que le Reichstag se réunira au commencement du mois de mai. Les socialistes, en particulier, insistent pour que le projet de budget soit soumis au commencement de mai au Reichstag et soit renvoyé à la commission après une courte session.

Les embarras économiques des Etats-Unis

New-York, 12 avril. (Havas.) - M. Hoover a décidé de convoquer les chefs de partis du Congrès et les hommes d'affaires éminents en vue de rechercher les moyens susceptibles d'améliorer la situation économique des Etats-Unis. On croit savoir que cette conférence aura lieu très pro-

Le triduum de saint Albert le Grand à Rome

Rome, 12 avril. La dernière journée du triduum célébré par l'Ordre dominicain, dans l'église de la Minerve, à Rome, en l'honneur de saint Albert le Grand, a eu un grand éclat. Dix-sept cardinaux assistaient à la messe pontificale chantée, dimanche, par Mgr de Huyn, patriarche d'Alexandrie.

Le soir, le panégyrique du saint docteur de l'Eglise par le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, avait attiré une foule plus grande encore, s'il se peut, que le matin. Durant une heure, l'éminent orateur captiva l'immense auditoire par sa parole ardente, qui exaltait les richesses spirituelles d'une vie tout entière livrée au Christ, Voie, Vérité, et Vie, et où la fidélité aux appels de Dieu, l'apostolat, la sainteté devaient se couronner par la gloire de Thomas d'Aquin, le disciple incomparable de cette âme de

Après avoir dit les services inappréciables rendus à l'Eglise par Albert le Grand, même dans l'ordre de la pensée scientifique, le cardinal trouva des accents émouvants pour faire entrevoir les splendeurs de la grâce en cette âme si intimement unie au divin Sauveur. Et, après avoir redit, à la suite d'Albert le Grand, que Jésus-Christ seul peut répandre sur l'humanité l'effusion de l'amour, la divine charité, en dehors de laquelle le monde chercherait en vain la paix, le cardinal voulut, au de joindre à leur avis un timbre de cours d'une élequente prière finale, se faire kilomètres, ont atterri, samedi matin, à 20 centimes.

la doctrine et de l'apostolat de saint Albert le quand un ennemi redoutable qui est l'impéria-Grand : l'Allemagne, la France et l'Italie, pour remercier Dieu de cette canonisation et pour lui demander que, sous ces heureux auspices, les destinées de ces trois grands peuples se déroulent heureusement dans la voie de la justice et de la paix.

Mouvement préfectoral italien

Rome, 12 avril.

Le gouvernement a procédé à un vaste mouvement préfectoral. Cinq préfets ont été mis à la retraite, cinq à disposition, vingt et un ont changé de sièges.

La situation troublée de Malte

Rome, 12 avril.

Les journaux apprennent qu'un incident s'est produit à l'île de Malte, à l'issue d'un meeting organisé en faveur de l'enseignement de l'italien, à Paula, entre ouvriers. Lorsque les manifestants arrivèrent devant le siège du club de Strickland, ils furent assaillis par des pierres lancées du balcon. Deux chefs des manifestants furent blessés. Grâce à l'intervention de la police, on a évité de graves incidents. Quelques manifestants et des agents ont été contusionnés.

A la mémoire de M. Briand

Varsovie, 19 avril.

Au cours d'une cérémonie organisée en mémoire de M. Briand (voir 2me page), il a été donné lecture d'une lettre de M. Zaleski, ministre des affaires étrangères, qui a souligné que l'alliance franco-polonaise est pour toujours liée au nom de Briand qui, convaincu de la nécessité de la collaboration internationale, fut initiateur du rapprochement entre les deux Etats. M. Beck, ministre des affaires étrangères par intérim, a relevé que la collaboration française n'a jamais empêché un effort positif dans le domaine international et que l'alliance constitue une barrière contre tous ceux qui voudraient troubler la collaboration pacifique internationale.

Le budget hongrois

Budapest, 12 avril. Le Pester Lloyd publie un article de M. Karonyi, ministre des finances, sur le budget de l'année 1932-1933, qui sera soumis à la fin de la semaine au Parlement. En automne dernier, les dépenses s'élevaient à 955 millions de pengö. Le budget de 1932-1933 prévoit 806 millions de dépenses. Le comité financier de la Société des nations prévoyait, en automné dernier, une réduction des dépenses à 830 millions. Le prochain budget prévoit que les recettes diminueront de 181 millions, malgré l'augmentation du taux de tous les impôts. Les recettes dounnières sont en diminution de 100 millions et les taxes sur le chiffre d'affaires de 70 millions. Ces deux chiffres témoignent de la crise du commerce hongrois. Le nouveau budget est équilibré. Il est vrai que toutes les classes de la population devront accepter de faire d'importants sacrifices. Le gouvernement espère que le budget étant équilibré, le danger d'inflation est écarté. M. Koranyi considère ce budget comme un premier pas vers un relèvement économique.

Troubles en Espagne

Grenoble, 12 avril. (Havas.) - On mande de Pinosfuente que de graves incidents se sont produits entre les habitants et la garde civile, qui a dû tirer sur la foule après qu'elle eût elle-même été l'objet d'une fusillade nourrie. Plusieurs personnes ont été atteintes ; une jeune fille a été tuée et plusieurs personnes blessées, dont les unes grièvement.

Les Soviets contre le Japon

Moscou, 12 avril.

Les Ivestia, organe officieux du commissariat des affaires étrangères, publient un article de fond signé par Karl Radek et dirigé contre le Japon. Cet article présente un intérêt particulier en raison des bruits d'après lesquels on envisagerait de négocier un accord commercial soviéto-américain. Rappelant les exploits de Hideyoshi, au XVIme siècle, Karl Radek écrit :

« Les classes dirigeantes japonaises se souvenant de la grandeur de Hideyoshi ne réflechissent pas à l'échec de sa marche sur la Chine. Aujourd'hui, le Japon vient de porter un défi au peuple chinois. Malheur aux peuples qui ne comprennent pas la future grandeur de la Chine et qui n'ont pas entendu, dans la lutte pour Chapei, arriver l'armée du peupre

« L'entrée des Etats-Unis, ainsi que certaines colonies anglaises, est interdite aux citoyens japonais. L'Union soviétique est l'unique pays qui, même actuellement, à un moment où les relations sont tendues entre les deux pays, n'oublie nullement de manifester son estime pour les grands résultats atteints par le Japon dans le domaine de sa technique et de son développement intellectuel.

« Les éléments qui, au Japon, s'efforcent de provoquer une tension des relations avec l'Union soviétique entraînent leur pays dans une lutte qui ne l'amènera qu'à la défaite. Si, au cours des années 1918 à 1920, le pays des Soviets a démontré sa capacité de vaincre tous les obstacles dus aux distances, à la famine, à la désorganisation, il est ridicule de rêver victoire sur l'Union soviétique. Actuellement, au moment où l'Union soviétique est devenue cent fois plus forte, nous savons qu'une guerre serait une calamité pour notre peuple, mais nous savons aussi que, dans cette lutte, les classes dominantes japonaises trouveraient la mort.

« Il serait fou, dans la situation actuelle, | Budape

lisme américain apparaît derrière le Japon, quand l'appareil politique américain entier est dirigé contre le Japon, de créer de nouveaux fronts dirigés contre soi-même, de se faire un ennemi d'un grand pays qui n'exige que le maintien de la paix, de ses frontières et le respect de ses intérêts. L'Union soviétique désire sincèrement que le Japon choisisse la voie qui maintiendra la paix. L'Union soviétique ne désire pas la guerre, mais elle ne se fera pas prendre au dépourvu. »

M. Radek termine en déclarant que l'Union soviétique a le droit de choisir ses alliés temporaires parmi les puissances capitalistes qui, dans les conditions actuelles, n'attentent pas à ses frontières ni à ses intérêts. Le Japon, ajoute-t-il, n'aura pas à s'étonner d'un rapprochement soviéto-américain s'il persiste dans son hostilité à l'égard de l'Union soviétique.

Les négociations de Changhaï ajournées

Changhaï, 12 avril. C'est à la demande des délégués chinois que les négociations engagées en vue d'établir un

armistice ont été « ajournées indéfiniment ». Les représentants du gouvernement de Nankin déclarent n'avoir reçu aucune instruction de Loyang, siège actuel du gouvernement, mais on croit que les Chinois désirent soumettre le problème à la Société des nations.

Le général Tsaï Ting Kaï, commandant des forces cantonaises, a déclaré, au cours d'une interview à Sou-Tchéou : « Notre seul espoir réside dans la résistance. Une acceptation des conditions présentées par les Japonais à la conférence de Changhai conduirait inévitablement à la ruine. »

Affaire de faux et de détournements

Londres, 12 avril.

(Havas.) - Une vaste affaire de fraude dans laquelle était inculpé le directeur de la « Scottish Amalgamated Silks » et dont le procès durait depuis le 15 février s'est terminée par une condamnation à 3 ans de prison d'un des directeurs, Young, et d'un autre de ses collègues, Told, à 6 mois de prison, pour faux et détournements. Les autres prévenus ont été acquittés. Les inculpés étaient accusés d'avoir détourné, au préjudice du public, 439 millions de livres. Les deux directeurs ont été relâchés sous caution jusqu'à ce que l'affaire vînt en appel.

L'affaire Lindbergh

Paris, 12 avril.

New-York, 12 avril.

On sait que, à la suite de négociations mystérieuses, entreprises par un agent du colonel Lindbergh, l'enfant de ce dernier devait être remis à cet agent contre le payement de la somme de 50,000 dollars. Or, bien que la rançon eût été versée aux représentants des ravisseurs, lorsque l'agent du colonel Lindbergh se présenta à l'endroit convenu, il ne trouva pas la moindre trace de l'enfant.

Le colonel Schwartzkopf, chef de la police du New-Jersey, fait connaître que la rançon a été playée en billets de cinq, dix et vingt voyés à toutes les banques américaines.

Le colonel Lindbergh a déclaré, de son côté, qu'il avait été joué par les ravisseurs.

D'autre part, l'édition européenne du New-York Herald annonce que le major Schæffell, chef adjoint de la police du New-Jersey, qui se trouvait à Londres, est arrivé à Paris dimanche soir afin de conférer avec les autorités de la police parisienne.

Selon des nouvelles non encore confirmées, le colonel Lindbergh est de nouveau entré en rapports avec les ravisseurs de son enfant. Les ravisseurs demandent maintenant à échanger contre d'autres billets ceux qu'ils ont déjà reçus comme rançon et une nouvelle somme de 50,000 dollars. Ils se déclarent prêts à rendre ensuite son enfant à l'aviateur.

SOMMAIRES DES REVUES

Science et Monde. 7 avril : Le rendement agricole croît avec le progrès chimique. -Les féeries de la lumière polaire expliquées par la science : Les aurores boréales, par Victor Jougla. — Grace à la science rien ne se perd, tout se transforme : Des ordures ménagères à l'énergie électrique, par R. Chenevier. — Une grave menace pour les vergers : Le « pou de San-José », par André Lièvre. — A propos d'un ouvrage récent du savant français Charles Nicolle, prix Nobel de médecine : L'invention est un phénomène biologique. -Changera-t-on la forme de la coque des paquebots? par Pierre Devaux. - Aux Etats-Unis. le réseau des pipes-lines est presque aussi important que le réseau des chemins de fer.

- L'actualité scientifique de la semaine. Science et Monde, l'hebdomadaire scientifique en héliogravure, paraît chaque jeudi; le numéro : 1 fr. 25. Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris,

CHANGES A VUE Le 12 avril, matin

	Acnat	vente
Paris (100 francs)	20 16	20 36
Londres (1 livre sterling)	19 30	19 70
Allemagne (100 marcs or)	121 25	122 23
Italie (100 lires)	26 25	26 63
Autriche (100 schillings)		
Prague (100 couronnes)	15 15	15 33
New-York (1 dollar)	5 10	5 1
Bruxelles (100 belgas : 500 fr. belg.)	71 60	72 10
Madrid (100 pesetas)	38 50	89 50
Amsterdam (100 florins)	207 50	208 5
Budapest (100 pengë)		

Joseph de Maistre

M. René Johannet est certainement l'un des esprits les plus originaux de notre temps. Je n'en veux pour preuve que le livre qu'il intitula : « Eloge du bourgeois français. » Ce titre seul prouve aussi que c'est un esprit courageux, et voilà déjà qui est plus rare. Célébrer le « bourgeois » paraissait une gageure.

Mais M. Johannet aime les gageures, car c'est un esprit joyeux et qui ne prend pas des vessies pour des lanternes. Il est un des rares écrivains français, peut-être le seul, à oser dire et écrire que M. Gide n'est pas un grand écrivain. Bien mieux, les livres tristes de M. Gide l'amusent. Vous voyez bien que c'est un homme de bon tempérament et qui vit comme un « honnête homme » d'autrefois, je veux dire sans croire que la littérature soit le tout de l'homme.

Il vient donc, en pleine conférence du désarmement, en pleine mystique pacifiste, de publier une vie de Joseph de Maistre 1 qui, comme on sait, - on ne sait même que cela de lui voyait dans la guerre une institution divine. Je vous disais bien que Johannet aime les gageures.

Mais à présent ouvrez le livre, vous ne le regretterez pas.

C'est à Chambéry que Joseph de Maistre naquit le 1er avril 1753. Belle famille que cette famille des Maistre, qui eurent dix enfants. Et Johannet de noter : « Avons-nous encore, de nos jours, dans notre charpente scciale, des témoins comparables à ce qu'étaient ces vénérables familles, éparses alors dans tout le territoire de la France d'aujourd'hui? Cuand on pense qu'elles n'ont pas suffi à retenir l'Etat contre la poussée révolutionnaire, on ne peut s'empêcher de se demander tout bas : « A quoi sommes-nous destinés, nous qui n'avons presque plus de ces sauvegardes? »

Et voilà le charme de ce livre, ce sont ces notations d'un esprit si averti des choses d'aujourd'hui, d'un philosophe et d'un moraliste, d'un humoriste aussi. Cette vie de Joseph de Maistre, si diverse, qui touche à tant de milieux différents, nous apprend sur la Savoie, sur la Russie et sur la Suisse beaucoup de choses que nous ignorions. Et Johannet d'en philosopher pour notre plus grand plaisir.

Joseph de Maistre fut l'élève des jésuites qui l'affilièrent à la « Congrégation des Nobles ». Il avait la manie des confréries, les religieuses et les autres. Il fit partie des « Pénitents noirs » et même devint franc-maçon. On sait assez que la franc-maçonnerie n'était pas tout à fait ce qu'elle est devenue depuis. Mais elle était condamnée par les papes. Alors? Comment expliquer que Maistre eût passé par là-dessus? On était encore gallican à Chambéry et Maistre ne deviendra ultramontain que plus tard. D'ailleurs, Maistre ne voit alors dans la franc-maçonnerie qu'une sorte « d'épanouissement du catholicisme ». Plus tard, il fréquentera les « Illuminés » et enfin deviendra le catholique pur, le défenseur ardent du pape, le Maistre enfin qui est fixé dans

Je ne suivrai pas Joseph de Maistre au cours de sa vie aventureuse, de Chambéry à Saint-Pétersbourg. Ce serait déflorer ce livre qui confient tant de choses dans ses 290 pages, et il faut, le plus qu'on le peut, laisser la parole aux auteurs eux-mêmes.

Mais je voudrais insister sur un moment de la vie de Maistre particulièrement émouvant, je veux dire sur son séjour à Lausanne.

Joseph de Maistre s'est enfui de Savoie vers la fin de mars 1793. Bien qu'il passe pour jacobin à la cour de Turin, les révolutionnaires savoyards ne se sont pas trompés sur ses sentiments, et il n'échappe que de peu à la prison. Il devait demeurer quatre ans à Lausanne. Je cite ici Johannet : « Quatre ans de répit, quatre ans d'expériences et d'exercices, quatre ans d'enrichissement et de fécondité. Au premier travail de développement, de mise au point, va succéder un effort capital de contrôle, d'approfondissement, de découverte, au cours duquel les germes déjà perceptibles... vont prendre force et volume. Le tout, de 1794 à 1797, se termine par une métamorphose complète. La philosophie maistrienne sera née., »

*Ce fut d'ailleurs une vie qui ne manquait pas de charme, cette vie que mena Maistre à Lausanne : le prince de Ligne, les Necker, l'abbé de Bourbon, le baron d'Erlach, que sais-je? font un groupe des plus sympathiques et, disons le mot, des plus mondains. Ce n'était pas pour déplaire à Joseph de Maistre qui aimait la compagnie des femmes. « Certes, dans le sens le plus élevé du terme, c'est un caractère viril. » Mais il proclame avec émotion que c'est sur les genoux des femmes que « se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde : un honnête homme et une honnête femme »; et, sentimental, il a gardé toute sa vie un goût délicat pour la conversation et l'amitié, dans ce qu'elle a de plus choisi, des femmes qui vivaient en même temps que lui à Lausanne.

Mais qu'on ne croie pas qu'à Lausanne Joseph de Maistre ait vécu « bourgeoisement », inutilement. Il combat le jacobinisme français, il s'entoure de prêtres émigrés, il écrit ses Lettres d'un royaliste savoisien.

C'est à Lausanne que va naître une des idées maîtresses de l'écrivain : ce « providentialisme » qui explique que « tout a sa raison » et que « tous les maux ... ne peuvent être que des actes de justice ou des moyens de régénération également nécessaires ». Le providentialisme et aussi la réversibilité des peines. Certes, avant lui, Bossuet, saint Thomas et d'autres avaient exprimé ces idées catholiques. Mais Joseph de Maistre les remet au jeur, leur restitue « vie et force », s'en fait

une lumière pour expliquer les événements, les prévoir et les justifier.

Du point de vue politique, Joseph de Maistre n'a pourtant, quoi qu'on en ait dit, rien d'un dogmatique intransigeant. Il proclame que « la politique est comme la physique; il n'y en a qu'une de bonne : c'est l'expérimentale. » Mais cela ne veut pas dire que la politique doive être improvisée. Dans les Considérations sur la France, Joseph de Maistre développera cette idée que « le crime révolutionnaire par excellence consiste à vouloir abolir, puis créer dans une soirée ». Comme nos hommes d'Etat, tous nos hommes d'Etat européens, auraient besoin, aujourd'hui surtout, de se pénétrer de cette pensée!

Ce qui étonne le plus dans la vie de Joseph de Maistre, ce que nous ignorions le plus, ce sent les singuliers à-coups qu'a subis sa fortune. On se fait trop généralement du grand politique une idée conventionnelle de grand seigneur. On ne connaît pas assez les difficultés inouïes auxquelles il se heurta pendant toute sa longue carrière, les soucis d'argent, l'ingratitude de son prince, le dénigrement de ses compatriotes, « la déveine », pour parler peuple, qui le suivit si longtemps. Maistre subit tous les revers, en regimbant certes, mais il les subit. Je veux dire qu'il les accepta. Les hommes de cette valeur sont-ils si nombreux aujourd'hui? Quels cris n'entendriousnous pas, si nous laissions dans le dénuement nos hommes politiques après qu'ils ont atteint le faîte des honneurs!

Joseph de Maistre devint donc Régent c'est-à-dire magistrat suprême — en Sardaigne. Nous nous devons de noter cela, car il s'y montra juge intègre et lutta sans merci contre l'arbitraire soldatesque. René Johannet note, avec plaisir, que Maistre était antimilitariste, bien qu'il soutint que la guerre fût d'institution divine. C'est vrai. Il faut avouer d'ailleurs que l'armée, en ce début du 19m3 siècle, n'était pas précisément le refuge de la sainteté.

Et puis le voici, le 23 octobre 1802, nommé ministre plénipotentiaire à Saint-Pétersbourg. Pauvre ministre! Ministre d'un souverain sans prestige? Mais c'est Joseph de Maistre! Et il va commencer par être « prodigieusement heureux ». Quand il s'apercevra que son souverain est considéré comme à peu près rien. il souffrira. Il deviendra bien l'ami d'Alexandre Ier, amitié passagère, dont il retirera pourtant de nombreuses consolations. Il ne quittera la Russie que quinze ans après, le 13 juin 1817, ayant eu à Saint-Pétersbourg les fortunes les plus diverses, ayant écrit surtout ces Soirées, qui restent son livre capital et par quoi il est connu aujourd'hui.

Il revient s'installer en Piémont, il « s'enracine », achète une maison, et, le 26 février 1821, meurt au milieu des siens.

Il avait été célèbre, et cependant son frère Xavier, un moment, l'avait éclipsé avec cette fantaisie : Voyage autour de ma chambre. Lamartine l'avait placé au premier rang des écrivains français. La postérité devait ratifier cette appréciation du grand poète, quoique avec une certaine hésitation. Le malheureux avait écrit Le Pape, où il défendait - avant qu'elle fût proclamée - l'infaillibilité pontificale; il avait même défendu les jésuites. Ce sont des crimes que le « stupide 19^{me} siècle » ne pardonnait pas volontiers.

M. René Johannet a remis cette belle figure en lumière, avec une aisance qui paraît presque un jeu. L'heure est bien choisie, qui voit s'écrouler tant de fausses idoles, pour redonner à notre monde malade des guides plus qualifiés que ceux qu'elle a si imprudemment et depuis si longtemps suivis.

Abel Moreau.

Cinéma

Il faudrait se garder d'attribuer à tous les « documentaires » la valeur de document. Il est, certes, des films qui ne se proposent que d'instruire, de révéler quelque aspect inconnu de la nature, telles les courtes bandes que, ces hivers derniers, M. Commandon et M. Jean Painlevé ont projetées à Fribourg.

Mais un documentaire 100 % de 2 heures risquerait de faire fuir le public, qui veut bien s'instruire à ses heures, mais qui entend aussi se délasser et qui, mieux, préfère s'instruire et se délasser tout ensemble.

Aucun des grands films dits documentaires qui ont passé, ces années dernières, à Fribourg, n'est, croyons-nous, complètement libre d'apprêts, et, pour tout dire, de « truquage ».

Dans Chang, par exemple, les éléphants soutenaient bien mal leur réputation d'êtres méfiants, à l'odorat subtil; dans Rango, les singes avaient tout l'air d'appartenir à une troupe de music-hall.

Dans l'Afrique vous parle, qui pouvait paraître fort beau à qui n'avait pas encore vu Trader-Horn, ces procédés avaient leur part. Celle-ci pouvait paraître fort minime à quelques-uns, mais elle existait : ainsi, dans la capture d'un sanglier par un lion, les deux voyageurs qui figuraient les protagonistes avaient pris soin de blesser le sanglier de façon que la capture eût lieu dans le champ de l'appareil.

Dans ce même film, un nègre est tué par un lion. « Truquage » ou réalité? Nous ne le savons. Mais il est certain qu'il faut classer les deux cas de ce genre qui figurent dans Trader-Hern — qui est, lui, rappelons-le, un « documentaire » romancé — dans la catégorie des scènes préparées et, d'ailleurs, admirablement montées, en vue de donner l'illusion de la vérité, de la réalité.

Il ne faut pas oublier, d'autre part, que le téléviseur a été, une fois de plus, largement employé, et qu'on a dû provoquer, d'une manière ou d'une autre, ces réunions de bêtes

mis à part, a été doté de scènes provoquées,

voire reconstituées. Mais il paraît bien que le pourcentage en est assez faible. Qu'importe, du reste, tant l'illusion est parfaite! Nous n'y attachons pour notre part pas plus d'importance qu'au fait que, si, dans un film projeté, les images se suivent dans un certain ordre, ces images ont fort bien pu être prises, qu'elles n'ont même, le plus souvent, été prises que dans un ordre différent et parfaitement arbitraire, quant à la suite du récit.

L'Afrique vous parle était peut-être plus près de la réalité, de l'exactitude, que Trader-Horn, reconstitution pleine de vie de l'épopée des trafiquants d'ivoire, qui rappelle Livingstone et Stanley. Mais si les photographies du premier film sont authentiques, elles sont très loin de présenter la largeur, la variété, la valeur artistique de celles de van Dyke, metteur en scène qui sait son métier, lequel est de composer et d'animer des images et de leur donner un rythme qui, sans cesse, retienne l'intérêt.

Récit de voyages et roman d'aventures tout ensemble, un tel film enchante et délasse, et c'est pourquoi la querelle qu'on lui a cherchée nous paraît mauvaise.

Trouve-t-on, dans le domaine du cinéma, tant de films qui tiennent ce qu'ils promettent?

LES SPORTS

Le championnat suisse de football

La journée de dimanche a été décevante, en ligue nationale, pour les équipes qui convoitent la seconde place : dans le premier groupe, Young-Fellows s'est fait battre par Nordstern; Chaux-de-Fonds, par Lugano. Urania-Genève, en battant Bâle, s'est rapproché notablement de Young-Fellows.

Dans l'autre groupe, la victoire de Grasshoppers sur Servette a mis ce dernier club dans une situation à peu près désespérée. Aarau a réussi à battre Young-Boys et la rencontre

Bienne-Etoile Chaux-de-Fonds a été renvoyée. Voici les classements :

	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Po nts
Premier groupe	2:				
Zurich	15	13	0	2	26
Young-Fellows	14	8	2	4	18
Urania-Genève	13	7.7	1	5	15
Nordstern	15	6	2	7	14
Chaux-de-Fonds	12	6	1	5	13
Lugano	11	4	3	4	11
Bâle	14	5	1	8	11
Berne	12	2	2	8	6
Saint-Gall	14	2	2	10	6
Deuxième grou	pe:				
Grasshoppers	14	10	2	2	22
Young-Boys	14	7	. 3	4	17
Bienne	14	7	3	4	17
Blue-Stars	12	6	1	5	13
Aarau	13	5	3	5	13
Etoile-Carouge	14	3.16.3	6	5	12
Old-Boys	14	3	5	6	11
Servette	14	4	1	9	9
Etoile-Chaux-de-F.	13	3	2	8	8

En première ligue, Lausanne-Sports est champion du premier groupe, par suite de sa victoire sur Olten; Racing-Lausanne et Granges ont fait match nul. Fribourg, battu par Soleure, est dans une situation critique, serré de près par Stade-Lausanne, vainqueur de Monthey.

Dans le second groupe, les trois clubs de tête, Concordia, Brühl et Locarno, gardent leurs positions, ayant battu respectivement : Wohlen, Œrlikon et Winterthour. Brühl reste le mieux placé.

Les classements s'établissent comme suit :

Jour Gagnés Nuls Perdus Points

Premier group	e:			1.00	
Lausanne-Sports	14	12	0	2	24
Granges	14	8	2	4	18
Racing-Lausanne	14	7	3	4	17
Cantonal-Neuch.	14	7	2	5	16
Olten	13	6	2	5	14
Soleure	14	6	1	7	13
Fribourg	15	3	4	8	10
Stade-Lausanne	14	4	1	9	9
Monthey	14	1	3 4	10	5
Deuxième gro	upe :				
Concordia	14	9	2	3	20
Brühl	12	9	1	2	19
Locarno	14	9	1	4	19
Œrlikon	14	6	1	7	13
Lucerne	12	5	1,	6	11
Winterthour	14	4	2	8	10
Black-Stars	13	4	1	8	9
Chiasso	14	4	1	9-	9
Wohlen	11	4.6	0	7	8
					$-\mathbf{e}_{i}^{\mathrm{o}}(\mathbf{s}_{i})$

Le match France-Italie

Disputée, comme on sait, au stade de Colombes, près de Paris, devant une foule énorme -45,000 personnes -, cette rencontre s'est terminée par la victoire de l'équipe italienne. La France marqua le premier but par l'ailier droit, Liberati, à la douzième minute. Magnozzi égalisa pour l'Italie avant le repos. A la seconde mi-temps, Schiavo réussit le second but pour l'équipe italienne, et malgré de beaux efforts, les Français ne purent égaliser. Dans l'équipe française, Anatol et Laurent, blessés, durent être remplacés au cours de la partie. Le gardien de but Tassin, du Racing-Club de France (Paris), fournit une très belle partie.



PETITE GAZETTE

La nacelle du professeur Piccard

La nacelle du professeur Piccard, qui se trouvait, depuis le printemps dernier, sur le glacier de Gurgl (Autriche) et que le collaborateur du savant suisse, l'ingénieur Kipfer, était chargé de faire descendre dans la vallée afin qu'elle pût être remise au musée de Bruxelles, est tombée, l'autre nuit, dans une crevasse.

Elle a été descendue hier, lundi, au village de Gurgl. Le transport fut rendu très difficile par suite d'une violente tempête de neige. La nacelle sera transportée à Innsbruck.



Le sauvetage de la nacelle du ballon du professeur Piccard restée dans les montagnes du Tyrol.

La plus grande église du monde

Les catholiques de Liverpool (Angleterre), dont le nombre n'a cessé d'augmenter au cours de ces dernières années, ont chargé sir Edwin Lutyens de dresser les plans d'une cathédrale qui sera dédiée au Christ-Roi.

Il s'agit d'un projet colossal et qui laisse rêveurs ceux qui en entendent parler.

· Le plus grand dôme couronnant un édifice est celui qui recouvre le tombeau du sultan Mahomet Adel Shah, à Bijapur, dans l'Inde anglaise. Ensuite vient celui de Michel-Ange couronnant la basilique de Saint-Pierre, à Rome. Celui de Bijapur a 50 mètres de diamètre. Celui de la nouvelle cathédrale catholique de Liverpool en aura 156. Quant à la superficie totale qui se chiffre par 227,069 pieds carrés pour Saint-Pierre, elle sera de 233,000 pieds carrés pour la cathédrale de Liverpool.

La longueur sera de 225 mètres. La croix couronnant le dôme sera à 170 mètres audessus du sol; celle de Saint-Pierre, de Rome,

n'est qu'à 115 mètres.

La cathédrale de Liverpool sera construite dans le style Renaissance. De grands piliers soutiendront le dôme et il y aura un autel à la base de chaque pilier. Au total, l'église possédera 46 autels sans compter ceux crypte, qui sera creusée dans le roc, sur lequel reposera tout l'édifice.

Trois perspectives seront ménagées du fond de l'église jusqu'à l'autel principal, à la chapelle du Saint-Sacrement et à la chapelle de la Sainte-Vierge. Elles seront délimitées par des grilles de bronze finissant à des escaliers de

L'orgue sera invisible, l'architecte ayant imaginé de le dissimuler par une muraille circulaire émergeant de la crypte à l'arrière du maître-autel. Il en sera de même des chanteurs. Sir Edwin a fait l'expérience de ce système dans une autre église et dit que l'acoustique est favorisée par ce dispositif.

Derrière la cathédrale s'élèveront un presbytère, une bibliothèque et diverses salles de réunion pour congrégations ou gildes. La sacristie principale aura 70 mètres de longueur, et il y en aura plusieurs.

L'ensemble, vu sur plans, est des plus majestueux. On considère que les travaux dureront trente ans. La première pierre sera posée l'année prochaine.

Littérature et politique

L'écrivain français Pierre Benoit, membre de l'Académie, s'est embarqué samedi à Marseille pour les Indes françaises, où il se présenterait aux élections législatives comme républicain socialiste. Il a toujours montré du goût pour la politique. Mais il paraît, disent les Nouvelles littéraires, que la lutte sera plus difficile que pour conquérir un fauteuil à l'Académie. Le romancier trouvera en face de lui, à Pondichéry, un jeune avocat parisien, Roger Joisson, ancien directeur du cabinet d'un ministre de l'air, après l'avoir été d'un ministre de la guerre, qui prendra naturellement l'avion pour arriver avant Pierre Benoit. Il a, lui, l'avantage d'avoir séjourné plusieurs fois dans cette colonie. Un candidat indigène, qui a tout de même son mot à dire, les mettra-t-il d'accord?

M. Pierre Bonardi se présente à Montbéliard (Doubs), au siège que s'était réservé M. Gaston Riou, malade. M. Lucien Fabre, qui eut le prix Goncourt en 1923, a été désigné comme candidat à Limoux par la Fédération socialiste de l'Aude. M. Marcel Espiau se présente à Paris, dans le XVme arrondissement, contre le député sortant, M. de Tastes.

L'Australie

a plus de 6 millions et demi d'habitants

On annonce de Syldney que, au 31 décembre 1931, la population de l'Australie s'élevait à 6 millions 525,918 habitants, soit une augmentation de 50,000 sur l'années précédente.

Gæthe était-il heureux?

On nous écrit :

La Liberté, relatant les fêtes du centenaire de Gœthe, faisait cette réflexion :

« Confiné dans une retraite glorieuse, assiégé d'hommages, proclamé « le plus grand poète du temps », « le patriarche des lettres », « le grand Allemand », il mourut en 1832, le 22 mars, à 83 ans, dans la réputation d'un des hommes les plus illustres et les plus heureux que le monde eût connus.

Dans la réputation d'un des hommes les plus heureux mortels de son temps, oui. Mais qu'en était-il en réalité? Lui-même ne se reconnaissait pas comme tel. Loin de là. Ecoutons-le:

« Dans toute ma carrière, écrit-il, j'ai été pareil à un rat, qui, ayant avalé du poison, se précipite dans tous les trous qu'il rencontre, recherche les endroits saturés d'humidité, dévore tout ce qu'il trouve sur son chemin, ct dont les entrailles brûlent d'un feu aussi inextinguible que dévorant. »

Ce poète célèbre, si richement pourvu de tous les biens de la fortune et des honneurs, déclare dans sa vieillesse que « sa vie a été comme le roulement continuel d'une pierre qui devait toujours être ramassée à nouveau et que, en soixante-quinze années, il n'avait pas eu quatre semaines de véritable contentement. »

Trois minutes de téléphone : 200 francs

Une maison de commerce de Varsovie, travaillant sur le marché des Indes hollancaises, a utilisé samedi, pour la première fois, la communication téléphonique directe entre Varsovie et Java. Trois minutes de conversation ont coûté un peu plus de 200 francs.

La guerre des paysans

Dr Joseph Rösli. — Der Bauernkrieg von 1653. im besondern die Bestrafung der aufständischen Berner und Aargauer. Un volume in-8; 6 fr. - Neukemm et Salchrath, Waisenhaustrasse, Berne.

C'est une très vivante histoire, que je voudrais recommander, de la lutte que menèrent, en 1653, contre le patriciat bernois, les campagnards de l'Emmental et de la Haute-Argovie.

Rien de nouveau sur la planète. La crise qui nous étreint n'est qu'un renouvellement.

Dès après la guerre de trente ans, que termina la paix de Münster, la misère économique vint désoler notre pays. Le prix des denrées tombe, et la valeur des terres. Tous les Etats à la ronde, pour se protéger, élèvent leurs droits, leurs péages. La dépréciation monétaire et la baisse des changes viennent ajouter au désarroi des choses. Une foule de mercenaires, chômeurs des batailles, rentrant au pays, une terre plus avare doit nourrir plus de bouches.

C'était l'époque justement où la domination des villes sur les baillages ruraux s'alourdissait de jour en jour.

La fermentation gagne le pays. Les campagnards ont des chefs : un parti paysan, dirionsnous, se forme et partout s'étend. Des réunions tumultueuses réclament des droits et du pain.

Les oligarchies, cependant, veulent bien céder quelque chose, mais à l'humble requête et non à la violence.

Impossible entente! Les paysans se liguent d'un canton à l'autre, marchent sur les villes. Mais que de faiblesses en eux : l'ignorance de l'art militaire, l'absence d'une artillerie, de munitions, d'argent. Et le ver au cœur de la pomme : une méfiance mutuelle.

C'est de Nicolas Leuenberger et de la guerre bernoise que nous entretient le Dr Rösli. Ce Leuenberger, de Schönholz, était un agriculteur assez fortuné, possédant quelque instruction. Il est acclamé général et, à la tête de sa troupe, ou plutôt poussé par elle, il entre en campagne. Après un succès de début, dont il ne sait pas profiter, ce capitaine improvisé se heurte, dans la Haute-Argovie, à l'armée bernoise ; il est écrasé.

La répression fut cruelle. Leuenberger, conduit à Berne, y est promené dans les rues, vêtu des insignes d'une risible royauté, puis

Le cœur s'afflige mais l'esprit reste froid. Qu'eût fait d'une victoire cette troupe emportée? Le chef avait quelque culture mais la masse était ignorante. Le contraire eût été. miracle : point d'écoles, ni de loisirs! Le régime bernois détruit, qui donc, en ce pays, eût fait figure devant l'Europe? Si peu d'amour qu'on ait pour les oligarchies, on doit dire que celle-ci fut grande. Son prestige, on le voit encore quand on regarde, à Berne, à travers ces grilles dorées qui donnent vue sur quelque ancien hôtel et sur les siècles d'au-

Est-ce à dire que l'effort rural fut vain et qu'il s'effondra sans fruits? Je me garde de le penser. Les gouvernants réfléchirent, comprirent le danger, virent qu'il renaîtrait. Ils mirent un terme à de longs abus, modifierent sur quelques points le régime economique.

Mais c'est surtout par la mémoire qu'ils laissèrent dans l'âme des masses que Leuenberger et ses amis furent des précurseurs. Leur souvenir, dans les campagnes, prépara le temps favorable où le peuple, plus éclairé, put prendre en main ses destinées. Leur ténacité, leurs supplices firent durant bien longtemps le récit du foyer. C'est ainsi qu'ils furent des semeurs. Il faudra pourtant près de deux siècles encore avant que la démocratie se lève, après l'hiver, le grésil et l'orage, comme le dieu caché au cœur du grain de blé. Henri Bise.

IMPRIMERIE SAINT-PAUL, FRIBOURG

l Règlements — Faire-part — Cartes de visite

¹ Chez Flammarion, 1 vol. : 12 fr.

de tous genres dans un espace restreint.

Il reste donc que Trader-Horn, le roman

FRIBOURG

Assemblée générale du Cercle catholique

Malgré le beau temps qui invitait tout le monde à la promenade dimanche 10 avril après midi, plus de 80 membres ont assisté à l'assemblée du Cercle catholique de Fribourg, présidée par M. le conseiller d'Etat Bernard Weck. Après les paroles de bienvenue et la lecture du procès-verbal de l'assemblée précédente, 25 admissions furent prononcées et deux démissions enregistrées. Le rapport présidentiel fit revivre les figures de 11 membres disparus depuis la réunion du printemps 1931 et passa en revue les manifestations de la vie du Cercle durant l'exercice écoulé et les points essentiels de l'activité de la commission. Les conclusions du rapport furent un éloquent appel à la cohésion et à l'activité dans tous les rangs de la grande famille conservatrice. Les comptes présentés pour l'exercice 1931, par M. F. Barbey, secrétaire-caissier, furent approuvés sans objection. La commission, composée de sept membres, fut réélue en bloc et à l'unanimité. Se faisant l'écho de l'assemblée, M. Bernard Aeby rappela, en termes délicats, que M. Barbey remplit depuis vingt ans les fonctions de secrétaire-caissier, et, en signe de reconnaissance, lui fit offrir une gerbe de fleurs. Comme président du Cercle, M. le conseiller d'Etat Bernard Weck fit siens les sentiments exprimés et adressa également des paroles élogieuses à M. Barbey en témoignage de sa féconde activité.

La principale question à l'ordre du jour était celle des locaux. Il est notoire, en effet, que, en raison du développement réjouissant du Cercle, qui a vu son effectif doubler depuis une vingtaine d'années, les salles mises à sa disposition dans l'immeuble de la Banque de l'Etat sont devenues insuffisantes. Or, les tractations entreprises par la commission du Cercle, de concert avec les organes de la Banque, ont fait surgir l'idée de l'abandon de l'agrandissement des locaux actuels et de l'utilisation de la Grenette. Après un échange de vues très animé entre le président du Cercle catholique et un bon nombre de membres presents, l'assemblée unanime a donné à la commission le mandat de continuer les pourparlers avec l'établissement, propriétaire des locaux actuels, et les autorités compétentes de l'Etat et de la ville de Fribourg.

Sur la suggestion de M. Remy, membre de la commission du Cercle, l'assemblée a voté la résolution suivante :

« En raison des grandes luttes qui, à l'heure actuelle et plus encore dans l'avenir, portent sur les principes du christianisme, sur les bases de la famille et celles de l'ordre social, le Cercle catholique de Fribourg invite chaleureusement ses membres à vouer un intérêt particulier aux journaux catholiques et à favoriser autant que possible leur diffusion par l'abonnement et la lecture assidue. »

On ne pouvait terminer mieux une assemblée qui fut, à tous égards, réconfortante et pleine de promesses pour l'avenir.

Salon d'art permanent

L'exposition Sarkissof

Une exposition de sculpture est affaire délicate en notre temps, où l'art de la statuaire semble voué principalement à la nudité. Aussi n'est-ce pas sans hésitation que l'organisateur du Salon d'art permanent a envisagé d'ouvrir ce Salon à la statuaire. L'exposition Sarkissof justifie ces appréhensions. Si elle offre matière à études intéressantes pour un public restreint de personnes s'occupant de questions d'art, elle n'est pas faite pour le grand public. L'expérience, à notre avis, ne doit pas être renouvelée.

Recrutement militaire

Résultat de la visite sanitaire de recrutement du 11 avril, à Tavel.

Sections de Tavel et Tinterin.

Se sont présentés : 66 hommes, dont 5 ajournés et 3 incorporés.

Aptes au service : 40. Services complémen-

11. Apte au landstrum : 1. Moyenne de l'aptitude : 64,8 % pour les recrues ; 60,5 % au

Nos Céciliennes

En raison de circonstances spéciales, la réunion des Céciliennes du décanat Saint-Henri, qui avait été fixée au 18 avril, se trouve être retardée d'un jour. Elle aura lieu au Crêt, mardi, 19 avril.

Le programme élaboré pour cette journée, qui s'annonce sous les plus heureux auspices, contient des pièces particulièrement riches. Les compositions de Palestrina, de Viadana, de R. de Lassus voisinent avec celles de Aichinger, de Martini, de Hasler, etc. Ces pages, écrites par les insurpassables auteurs des XVI^{me} et XVII^{me} siècles, embrassent l'époque la plus prospère dans les annales artistiques, époque qui vit éclore les chefs-d'œuvre de la Renaissance et de la décadence.

On pourra paraître étonné de voir figurer de nombreuses pièces à trois voix : l'Assumpta est d'Aichinger, Ave Maria d'Arcadelt ou Cantate Domino de Hasler. Il y a contre cette polyphonie une prévention qu'il est nécessaire de combattre. Sait-on que le répertoire ancien, formé de morceaux à trois voix, contient des œuvres qui laissent bien loin, très loin derrière elles, quantité de transcriptions à quatre parties? Sans incriminer en aucune manière les sections qui ont jeté leur dévolu sur un de ceux-ci, il est particulièrement louable de voir les grandes sections faire choix d'un morceau à trois voix. L'étude contrapontiste des pièces vocales, où chaque voix évolue avec une mélodie adaptée à son diapason, rompait avec le répertoire habituel de nos modestes chorales. formées la plupart de campagnards dévoués, d'un zèle parfois admirable, mais dont les connaissances musicales sont limitées.

La messe que chanteront tous les céciliens est due à la plume de M. Boller. Cette œuvre, à la portée de nos sociétés de chant d'église, est d'un bel effet et, soutenue par une masse d'environ trois cents chanteurs, ne manquera pas de produire une puissante impression. A l'offertoire, les chantres affirment leur dévotion à l'Eucharistie en chantant le O Sacrum, de

S'inspirant de la parole de l'Ecriture : « C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts », on a introduit dans le programme l'étude de la messe des défunts comme pièce de concours. A l'issue des exécutions particulières des sociétés se produisant devant le jury, une absoute, précédée d'une allocution de M. le chanoine Bovet, sera dite pour les chanteurs défunts.

Aux vétérans, qui, depuis longtemps, se dévouent à la cause duschant dans nos lutrins paroissiaux, un modeste témoignage de reconnaissance est réservé. Cette dernière partie se déroulera dans la cantine, desservie par M. Borcard, aubergiste, qui s'est assuré le concours de M. Morel, desservant du restaurant des Merciers, à Fribourg.

La population du Crêt se prépare à recevoir les chanteurs et tous ceux qui voudront bien répondre à notre appel.

A ces manifestations, auxquelles le public ne semble pas devoir beaucoup s'intéresser, il serait pourtant consolant de rencontrer une plus forte participation du peuple. Cette mar que d'attention serait pour les chanteurs et les organisateurs un sérieux encouragement. L'indifférence qui entoure parfois nos Céciliennes tient bien plus à une fausse réserve des populations qu'à un dédain systématique. Dès lors, que tous ceux qui le peuvent et que le chant intéresse se donnent rendez-vous au Crêt, mardi, 19 avril. Tous sont, d'avance, assurés de la plus cordiale bienvenue.

SOCIETES DE FRIBOURG

Club alpin suisse, section Moléson. — Demain soir, mercredi, 13 avril, à 8 h. 1/2, au local, causerie avec projections par M. le Dr Paul Gerber : Comment on lit la carte topographique.

Le comité attend une participation nomtaires : 13. Ajourné à une année : 1. Inaptes : | breuse.

balcon de la baie et pénétrèrent dans l'appar-

tement, après avoir brisé une vitre de la large

† M. Jules Dufour

Dernièrement est décédé à Baneasa (Roumanie), un citoven fribourgeois, M. Dufour, qui occupait une place très en vue.

M. Jules Dufour était né à Vaulruz, sa commune d'origine, le 29 novembre 1863. En 1880, il entrait à l'Ecole normale de Hauterive pour y prendre son brevet d'instituteur.

M. Dufour poursuivit ses études en France et, en 1886, il était appelé comme professeur de pédagogie et de français dans les lycées de Bacau et de Galati, en Roumanie.

Ses connaissances en agriculture, qu'il avait acquises dans sa famille et qu'il avait perfectionnées plus tard, attirèrent l'attention du roi Charles qui le plaça à la tête de l'Ecole d'agriculture de Bucarest. C'est là qu'il organisa une grande fromagerie modèle et c'est de là qu'il dirigea l'exploitation de plusieurs domaines reyaux. Il était en même temps administrateur des biens que la comtesse de Montesquieu possède en Roumanie.

M. Dufour était un personnage très connu et très apprécié en Roumanie. Plusieurs autres entreprises ont été lancées par lui ou avec son aide, par exemple la grande briqueterie de

Bon patriote, il resta toujours profondément attaché à son pays et à son canton. Une de ses grandes joies était de lire les nouvelles de notre pays et de suivre les événements qui se passaient dans sa chère patrie. Membre de la Société suisse de bienfaisance à Bucarest, il exerçait généreusement la charité auprès de ses compatriotes.

M. Dufour avait épousé une Vaudoise catholique et il est mort à Baneasa, muni des sacrements de l'Eglise, dans sa 68me année.

† M. Ignace Müller

Un vieil ouvrier de l'Imprimerie Saint-Paul, M. Ignace Müller, vient de mourir à l'âge de 71 ans

M. Ignace Müller était entré au service de l'Œuvre de Saint-Paul dès les débuts de celle-ci, en 1873. Il n'avait que 12 ans. Il devait y rester jusqu'au moment où les infirmités de la vieillesse l'obligèrent à renoncer à une tâche à laquelle il était profondément attaché. Il fut alors pensionné. C'était un excellent chrétien, accomplissant fidèlement et humblement son devoir.

Tombés du 3^{me} étage et saufs

Hier soir lundi, vers 6 h., à Fribourg, deux enfants, un garçon et une fillette, de trois et quatre ans, appartenant à la famille Egger, à la rue des Forgerons, 201, sont tombés d'une fenêtre du 3^{me} étage sur le pavé de la rue. La mère de ces enfants était absente. On appela immédiatement M. le docteur Déglise. Heureusement, les enfants n'avaient subi qu'une forte commotion cérébrale.

A Saint-Anbin

On nous écrit : Le traditionnel banquet des carabiniers de Saint-Aubin a été particulièrement brillant cette année. Plus de 200 convives ont pris part dimanche, à cette joyeuse réunion. En termes choisis, M. Etienne Collaud, chef de section et président de la société des carabiniers, souhaita à tous les invités une cordiale bienvenue. Sous l'entraînante direction de M. le préfet Renevey, les discours et les productions des sociétés de musique et de chant se suc-

Ce furent tout d'abord les messages des absents, de M. Louis Python, président du tribunal de la Sarine, de M. Torche, ancien conseiller national, de M. Reichlen, président du tribunal, de M. Charles Chassot, député, de M. Crausaz, contrôleur du registre foncier, de M. Godel, chancelier d'Etat, et de M. Kælin, président du tribunal de la Veveyse.

D'éloquentes paroles furent prononcées par M. Perrier, président du Conseil d'Etat, M. Dessibourg, député, à Estavayer, M. Jules Collaud, directeur de l'Ecole d'agriculture de Grangeneuve, M. le docteur Graf, de Salavaux, M. Béat Collaud, chef de service au Département de l'agriculture, M. J. Torche, rédacteur, et M. Albin Collaud, syndic de Saint-Aubin.

Le roi du tir a été proclamé en la personne

de Jules Dessibourg, tenancier de l'hôtel des Carabiniers.

La société de musique, sous la direction de M. Favre, et la société de chant, dirigée par M. Carrel, instituteur, ont été très applaudies. Le repas a été parfaitement servi par le tenancier de l'Hôtel de ville,

La conférence de M. Barrault

La grande salle de Jolimont pouvait à peine contenir la très nombreuse assistance de dames et de jeunes filles, appartenant aux groupes féminins de la paroisse de Saint-Pierre et attirées dimanche après midi par le sujet que devait traiter M. le professeur Serge Barrault : Un enfant de chœur mort en odeur de sainteté, Albert Patin. Leur empressement n'a pas été déçu, car il leur fut révélé que cet enfant, né le 15 février 1915, mort le 14 mai 1928, est une grande et admirable figure. Albert Patin était né à Dijon, dans une famille d'ouvriers chrétiens. C'était l'aîné de six enfants, dont deux sont venus au monde après sa mort. Il fréquenta l'école catholique, le patronage paroissial, fut enfant de chœur à l'église de Notre-Dame, fit sa communion solennelle le 1er mai 1927 et se coucha un mois après pour ne plus se relever, atteint de tuberculose. Enfant de chœur pendant huit mois avant sa maladie, Albert trouva dans son service à l'autel une préparation à la communion et au sacrifice. On était impressionné par sa piété, dont le conférencier a cité des traits charmants.

Victime pendant onze mois sur son lit de malade, Albert, qui avait fait l'offrande de sa vie dès le commencement, manifesta les plus hautes vertus et les poussa jusqu'à l'héroïsme. l.'adoration parfaite, par la reconnaissance absolue du souverain domaine de Dieu sur nous et par le « saint abandon », l'immolation, la maîtrise de soi domptant, par l'adhésion à la volonté divine, la perpétuelle tentation de désespoir, une vue surnaturelle de toute chose, telles sont les vertus de cet enfant qui sut. comme un maître spirituel, associer sa mère à son sacrifice et, comme un petit médiateur, soutenir de ses prières et de ses souffrances, les intentions que prêtres, religieuses et fidèles venaient lui recommander.

Le conférencier a cité des paroles d'Albert Patin, incroyables de foi et d'héroïsme dans la bouche d'un enfant. Il a fait le récit de faveurs extraordinaires obtenues en 1931 par l'intercession du petit servant de messe de Dijon.

« Albert Patin, a conclu M. Serge Barrault, est bien, par excellence, l'enfant de chœur mort en odeur de sainteté. Il a si bien suivi. si bien servi, si bien compris la messe, il y est si profondément entré qu'il en a atteint le centre qui est l'Hostie. »

La conférence a été illustrée de projections représentant les monuments de Dijon, notamment la merveilleuse église de Notre-Dame. Puis le conférencier demanda que les applaudissements qui terminent courtoisement toute causerie fussent offerts au petit héros spirituel; et le portrait d'Albert Patin, avec ses yeux profonds, apparut sur l'écran, salué par les applaudissements de l'assistance émue.

La vie d'Albert Patin, écrite par M. l'abbé Galmiche et publiée par la librairie Benoist, place Bossuet, à Dijon, se trouve dans toutes les librairies catholiques de Fribourg et de

Le bolide du 9 avril

La Gazette de Lausanne a reçu diverses informations au sujet du ou des bolides du

On lui écrit de Rougemont (Alpes vaudoises) : « Samedi, 9 avril, je me trouvais dans le village de Rougemont, altitude de 1000 mètres. J'étais accompagné. A 22 h. 37, nous avons aperçu, sillonnant le ciel étoilé, une boule de couleur blanche-verdâtre, très lumineuse, dégageant assez de clarté pour éclairer le village. Elle a laissé après elle une traînée lumineuse et qui peut être parfaitement comparée à celle d'une énorme fusée.

« Elle avait la direction N-NE-S-SO, sauf erreur.

« A 22 h. 41, nous avons parfaitement entendu dans le lointain un coup double, pareil à celui d'une grosse pièce d'artillerie. Ce coup provenait de la direction de la montagne. »

RADIO

Mercredi, 13 avril

Radio-Suisse romande

12 h. 40 (de Lausanne), musique enregistrée. 13 h., bourses de Genève et de Lausanne. 13 h. 5 à 14 h., suite du concert, 16 h. 31, concert par l'Orchestre de la Suisse romande. 17 h. 30 (de Lausanne), heure des enfants. 18 h. 30 (de Genève), chronique théâtrale. 19 h. 1 (de Lausanne), concert d'orgue de cinéma. 19 h. 30 (de Lausanne), « La situation de la culture maraîchère en Suisse », conférence par M. Dumonthaz, professeur. 20 h. (de Genève), « Les travaux de la conférence du désarmement ». 20 h. 10 (de Lausanne), « Les fraudes alimentaires », conférence de M. Aragon, chimiste cantonal vaudois. 20 h. 30 (de Genève), concert d'orgue par M. William Montillet. 21 h., concert par l'Orchestre de la Suisse romande.

Radio-Suisse allemande

15 h. 30 (de Zurich), concert récréatif par l'Orchestre Radio-Suisse allemande. 20 h., soirée pour les Suisses à l'étranger. 21 h. 30, concert par l'Orchestre Radio-Suisse allemande.

Stations étrangères

Berlin, 20 h., « Martha », opéra, de Flotow. Londres national, 20 h. 15, concert symphonique du Queens-Hall de Londres. Radio-Paris, 20 h. 45, radio-théâtre.

SOMMAIRES DES REVUES

Larousse mensuel; avril. Agnès Sorel, par M. Emile Magne. - L'autorail, par M. E. de Geoffroy. — Bataille de Charleroi, par M. Robert Laulan. - La production du cuivre, par M. Camille Meillac. — Félix-Martin Galipaux, par M. J. Monval. - Dictionnaire étymologique de la langue latine, par M. A. Dauzat. — L'orfèvrerie, par M. Henry Nocq. - Jean-Baptiste Pater, par M. Tristan Leclère. — Gérald Pau, par le général A. Niessel. - Peuples et civilisations, par M. N. Dufourcq. - Politique intérieure et extérieure, par M. Jules Gerbault. — La synthèse des ondes et des corpuscules, par M. Jean Hesse. — Histoire générale illustrée du théâtre, par M. Louis Coquelin. - Le mois littéraire, scientifique, historique et juridique, théâtral, musical et artistique. Hors-texte : 2 planches en héliogravure, 120 gravures et 2 cartes. Mots croisés. Le numéro, 4 fr., chez tous les libraires et Librairie Larousse, 13 à 21, rue Montparnasse, Paris (VIme).

Le numéro de la Patrie suisse du 9 avril s'ouvre sur un fort amusant reportage de Senn; nos conseillers fédéraux y sont pris sur le vif, au moment où ils quittent leur bureau. René Gouzy parle d'excursions dans les Alpesvaudoises Penard nous transporte dans une colonie suisse au Colorado, enfin Henri de Ziegler présente une remarquable traduction d'une nouvelle de Francesco Chiesa. Comme d'habitude, le numéro contient des actualités, la revue des sports, des suppléments nombreux et intéressants.

Secrétaire de la rédaction : Armand Spicher.

MAUX Névralgies, Fièvres, Maux ae Dents, Rhumatismes et toutes douleurs disparaissent rapidement par l'emploi des CACHETS D' FAIVRE

1 Cachet, fr. 0.20. Dans toutes les Pharmacies.

Les ménagères soucieuses de la qualité des produits qu'elles utilisent exigent les excellentes pâtes alimentaires

Spécialité de

Lastimbale cannelonis aux œufs pour préparer soi-même des raviolis

avec les restes de viande. Un essai vous convaincra de leur qualité réellement supérieure et parfaite. G. Besson et Cie, Sainte-Apolline, Fribourg.

Feuilleton de la LIBERTÉ

Le secret du Faron par Paul SAMY

Mme Thouny, le commandant et une domestique étaient les seuls habitants de la maison qui formait l'angle de la rue Traversière.

C'était un petit immeuble composé d'un rezde-chaussée surélevé et d'un étage mansardé. On y accédait, de la rue Traversière, par quelques marches, au bout desquelles était la porte d'entrée donnant sur un long et large

corridor. Sur ce corridor s'ouvraient les portes des différentes pièces de l'appartement : à gauche, une salle à manger suivie des chambres du commandant et de Blanche; à droite, un salon par lequel on accédait à la chambre de Mme Thouny. Tout au fond se trouvait la cuisine, reliée par un escalier à l'étage supérieur qui comprenait la chambre de la domestique et quelques petites pièces servant de penderie et de débarras.

Les fenêtres d'un côté de l'appartement prenaient jour à hauteur d'homme sur la rue Traversière, tandis que celles de l'aile droite, plus élevées à cause de la pente de la rue, s'ouvraient sur le quai.

L'une de ces dernières éclairait la chambre de Mme Thouny. L'autre, très large et formant une baie à trois pans vitrés, tenait au centre une partie du salon et était garnie d'un petit balcon de fer.

Pour les atteindre du quai, il aurait fallu s'aider d'une courte échelle. C'était ce qu'avaient fait sans doute les malfaiteurs qui, durant une nuit, escaladèrent le

ouverture et, par là, fait jouer l'espagnolette qui la tenait fermée. C'est en allant dans ce salon, vers 7 heures du matin, que Blanche s'aperçut de cette effrac-

La fenêtre était grande ouverte et par terre gisaient des éclats de verre. Le salon ne portait aucune autre trace de

désordre et rien n'indiquait que les cambrioleurs eussent emporté quoi que ce fût.

Mais, en voyant la porte de la chambre de sa mère entr'ouverte, la jeune fille eut l'horrible pressentiment qu'on y avait pénétré et c'est en tremblant qu'elle entra dans la pièce que les volets fermés mettaient dans l'ombre. De la porte, elle appela sa mère.

Personne ne répondit. Alors, affolée, elle se précipita vers la fenêtre qu'elle ouvrit toute grande. La lumière inonda la chambre et éclaira le plus dramatique

Sa vue fit pousser à Blanche des cris déchi-

- Maman! Maman! Morte! Tuée! On l'a tuée!

Le corps de Mme Thouny pendait, en effet, hors du lit, la poitrine percée d'un coup de couteau. L'arme était restée dans la plaie, ce qui avait arrêté l'hémorragie externe.

Un léger filet de sang seulement rougissait du côté droit la chemise à travers laquelle on

La jeune fille n'avait d'yeux que pour sa malheureuse mère, devant laquelle elle s'étail agenouillée, répétant ses appels qui retentissaient à travers tout l'appartement.

Au loin s'entendait la voix du commandant qui, cloué sur son lit et ne comprenant pas la cause de ces cris, demandait, de sa chambre close, ce qui se passait.

La domestique, qui était accourue près de Blanche, terrifiée à son tour, se précipita dans le corridor et, ouvrant la porte de la chambre

du commandant, lui cria: - C'est madame, monsieur, qui a été assassinée dans son lit.

- Comment? Qu'est-ce que vous dites? demanda l'officier, le buste dressé. - Madame est morte. Mademoiselle l'a trouvée tuée, lui répondit-elle, tuée, monsieur,

d'un coup de couteau. __ Oh! ce n'est pas possible, s'exclama le commandant en essayant de se mettre hors

- Que monsieur ne bouge pas, fit la servante, en retenant l'officier. Il y a bien assez

d'un malheur. - Blanche! cria-t-il. Dites à mademoiselle Blanche de venir.

Mais déjà la jeune fille arrivait, les cheveux en désordre, la figure décomposée.

- Mon oncle! s'écria-t-elle, en mettant sa

tête près de celle du blessé. Ma pauvre maman, on l'a tuée! - On l'a tuée! répéta l'officier. Mais com-

ment? Dis. - Je ne sais pas! gémissait la jeune fille. Et, la voix entrecoupée par des sanglots, elle expliqua dans quelles conditions elle avait découvert le crime.

-- C'est horrible! horrible! Mais pourquoi? pourquoi ? On a volé ? — Je ne sais pas, répondait Blanche. Je n'ai vu qu'elle, ma pauvre maman. On l'a frappée à la poitrine. L'arme y est encore! Mon Dieu, quel malheur!

- Oui, quel malheur! fit le commandant, et dire que je suis là, dans l'impossibilité de bouger, de te venir en aide, ma pauvre petite. Marie, fit-il à la domestique, courez à la mairie, prévenez le commissaire de police. Allez vite.

Et, tandis que la servante disparaissait, il attira à lui la tête de sa nièce et l'embrassa. - Ma pauvre enfant, dit-il, quand je pense encore que te voilà seule et que nul homme n'est là, dans cette maison, pour me suppléer. - Si vous vouliez, mon oncle...

Elle resta sur sa phrase, n'osant poursuivre. - Je sais ce que tu vas dire, reprit-il. Il s'agit de Servant, n'est-ce pas? Ce n'est pas le moment de te contrarier. Et puis, si tu crois qu'il peut t'être utile, qu'il peut venir, fais lui connaître notre détresse.

Elle le remercia dans un baiser. - Dès que Marie sera revenue, je ferai porter un mot à André.

— En attendant, pria-t-il, reste là, près de ton vieil oncle. Il ne faut pas retourner dans la chambre de ta mère. Ce sera assez tôt de t'y rendre quand la police viendra faire ses constatations... Morte! fit-il, et assassinée! Comme les malheurs arrivent vite!

VIII

« Je vous envoie ce mot par Marie, mon cher André, pour que vous veniez à mon secours. Maman est morte. Je l'ai trouvée, il n'y a qu'un instant, inanimée dans sa chambre. Je suis au désespoir. Je n'ai plus que vous. Mon oncle, alité, est dans la désolation de me sentir seule et il consent à ce que vous m'appor-

tiez votre aide. André, je suis bien malheu-

Servant allait partir, comme il le faisait chaque matin, quand la domestique de Blanche lui avait remis l'appel de la jeune fille. Il tenta vainement d'interroger la servante

qui ne put le renseigner et ne lui répondit que par des pleurs. Comme elle repartait, sa triste mission

accomplie, André lui demanda si on avait averti le commissaire de police.

- J'en viens, monsieur, le commissaire va arriver.

- Dites à mademoiselle que je vais me rendre auprès d'elle.

- Quel malheur, mon Dieu! s'écriait Mme Servant à laquelle son fils avait donné à lire la lettre de Blanche. Va vite, mon petit. Cette enfant doit être accablée par sa douleur,

Dis-lui que, moi aussi, j'irai la voir. André courut alors à la poste, où il téléphona à la préfecture de la Seine pour qu'on lui donnât congé de la journée, une grave affaire le retenant à Asnières.

Dès qu'il eût reçu une réponse favorable, il courut chez Blanche. Le commissaire de police et son secrétaire

s'y trouvaient déjà et enregistraient les explications de la jeune fille. Elles furent brèves, ne sachant rien de plus que ce qu'elle avait vu et ce que voyait te

commissaire. Celui-ci ayant visité la chambre de Mme Thouny, constata qu'aucun meuble n'avait été fracturé. Rien n'avait été enlevé, comme le lui assurèrent Blanche et la domestique. (A suivre.)

Monsieur et Madame Edouard Gendre-Muller et leur fille Henriette, à Lausanne;

Monsieur et Madame Henri Corpataux-Muller et leurs enfants : Raymond et Maria, à Fribourg:

Monsieur et Madame Baptiste Gottrau-Muller et leur famille, à Fribourg et Baden,

ainsi que les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Ignace MULLER

leur bien cher et regretté père, beau-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé pieusement, après une pénible maladie, à l'âge de 71 ans, muni des sacrements de l'Eglise.

L'office d'enterrement aura lieu à l'église de Saint-Jean, jeudi 14 avril, à 9 h. 1/4. Départ du domicile mortuaire : Neuveville, 71,

à 9 heures. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

A STATE OF THE PROPERTY OF THE

L'office d'anniversaire pour le repos de l'âme de

Monsieur l'abbé Auguste PITTET

ancien chapelain de Cournillens

sera célébré vendredi, 15 avril, à 7 h. 1/2, à Villars-le-Terroir.

La famille de M. Jean Lauper remercie bien sincèrement toutes les sociétés et les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de la frapper.

TRANSPORTS FUNÈBRES MURITH S. A.

FRIBOURG

Cercueils - Couronnes - Automobiles funéraires

Schænberg, à Fribourg, villa Nº 16 avec 3436 m² de terrain, 2 appartements, chacun de 4 chambres et cuisine, eau, gaz, électricité. Chambre de bain. Pavillon de jardin, bûcher, vue imprenable.

S'adresser au notaire Auderset, à Fribourg.

La FOIRE de

Payerne

aura lieu le

EXCELLENTE AFFAIRE pour BOULANGER-PATISSIER

A vendre immeuble très bien situé, dans village de montagne (centre touristique) et de pensions. Conviendrait spécialement pour boulangerie-crémerie. Aucun commerce de ce 45-9 genre dans localité.

S'adresser à Banque Reichlen et Cie, BULLE.

Mastic Baertschi pour greffer à froid la meilleure marque en verte partout

à 2 minutes de la gare de Belfaux-Village, appartement neuf de 3 chambres, cuisine, chambre de bain installée, avec bouilleur électrique, chauffage central, buanderie, eau à la cuisine, cave, jardin.

J. Gremaud, Belfaux.

remettre APRÈS DÉCÈS A vendre vacherins à Genève, ancienne entre 1er choix, Fr. 1.50 le kg. prise Albert Rochat, Le Pont, TRANSPORTS Vallée de Joux.

16018 pleine activité, camion

camions, chevaux matériel bon état. 4431 (L. Pisteur, régisseur rue Hesse, 6, Genève.

REFERENCE faute d'emploi, UN VELO, à l'état neuf.

S'adr. à Louis Page, chez Joseph Dafflon, Neyruz (Fribourg). propre et active,

EST DEMANDÉE

dans petit ménage soigné,
pour la cuisine et les
divers travaux. Bons
gages.

gages. 40508 S'adresser à M. Bochud, Bulle, sous P 1702 B. (Criblet) Corminbouf, できるなるできる

Augmentez votre récolte en employant notre engrais organique cemplet, le véritable « GUANO DU PÉROU », marque la Charrue. convenant pour toutes les cultures.

|

Brut Fr. 38.-; dissous Fr. 40.- les 100 kilos franco votre gare.

5 COUPONS DE L'INSTITUT SUNLIGHT

Maison d'expédition de graines sélectionnées

Vve G. VATTER Fils

Adresse postale: Case Rive, 162, GENÈVE.

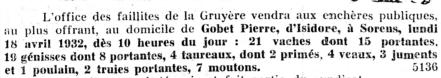
Sur demande, nous adressons gratis et franco le plus beau catalogue illustré, « Guide du Cultivateur ».

Les deux dernières représentations UN SUCCES ÉNORME UN SPECTACLE PRODIGIEUX

UN FILM MAGNIFIQUE

RANDER CHURN

Enchères juridiques



Le bétail est tacheté noir et fait partie du syndicat. Office des faillites. Payement comptant.

JEUNE FILLE de 18 ans, parlant les

deux langues, demande comme vendeuse place débutante, préférence dans confiserie. Références. Entrée à convenir. H. Annen, Schönberg, 43, Frihourg.

On demande

libéré des écoles, désirant pour aider à la campagne. Gages à convenir. 1301 Walter Ris-Schlaefli, Deitingen (Soleure).

lans chef-lieu de district, excellente boulangerie-épicerie-p â t i s s e r i e. Panification: 4500 kg. par mois. Gros chiffre d'affaire. Facilités de paye 11476 S'adresser à Case postale, 175, Fribourg

CONTINUE à servir menus spéciaux. --:-- Cuisine soignée Consommations de 1er choix

Famille Gauderon.

Vente juridique

d'Estavayer-le-Gibloux, l'office vendra les immeubles art. 78 à 82 et la part du failli à l'art. 306 de la commune d'Estavayer-le-Gibloux, Praz Derrey, comprenant habitation, moulin, entrepôt, four, machines, place et prés de 1170 mètres. Taxe cadastrale : 27,038 fr. L'adjudication sera donnée au plus offrant

Office des faillites de la Sarine

On demande une

SPT4-0385 SF

CHAULE LENGENT dans COUPONS DE L'INSTITUT SUNLIGHT LE POUR ÉCONOMIQUE 70 1 285

jeune fille sachant faire la cuisine, et pour servir au café. Sadresser à Publicitas,

Frihourg, sous P 11724 F. ON DEMANDE

domestique

sachant bien traire; enrée tout de suite, ou date convenir. 11728 S'adr. à Vincent Reyud, Posat.

Bureau de placement DROUX WÆBER

route du Jura, 18. Téléphone 5.17. emande très bonnes ommelières, (2 langues). oonnes à tout faire, filles le cuisine.

On demande chez agri-

Garçon

achant faucher et traire, insi qu'un garçon libéré les écoles. Bons soins et ccasion d'apprendre Tallemand. 11727 F Victor Kofmel - Flury, agriculteur, DEITINGEN t. Soleure).

Market and the second second second On demande pour date a convenir

bien recommandée. S'adr. à Mme Monodan Muyden, Rolle (Vaud).

On demande

garçon actif

et honnête, pour accompagner personne infirme dans de petits voyages. Gages selon entente. S'adresser sous chiffres P 40506 F, à Publicitas, Fribourg.

Personne consciencieuse lemande place comme

sous chiffres P 40504 F, Publicitas, Fribourg.

---On demande, dans une auberge de campagne, une

jeune fille

honnête et sérieuse, pour aider au ménage et servir au café. Offres écrites sous P 11739 F, à Publicitas, Fribourg.

GRAND CAFÉ, avec jarlin, jeu de quilles, boules et divers. Etablissement de bonne renommée

Offres sous chiffres H 58502 X, Publicitas,

Vente juridique

(2mes enchères) L'Office des poursuites

à Fribourg, vendra au plus offrant, mercredi 13 avril 1932, à 9 h., au domicile de Mottas Jean, à Ponthaux : 4 chars à pont, 2 herses, 1 charrue brabant, 1 faucheuse, 1 faneuse, harnais, 1 caisse à purin, foin, regain, paille, Téléphone 53, Broc. plusieurs stères de bois etc.

pour le 25 juillet prochain, bel appartement de 4 grandes chambres est à louer. Tout confort moderne. Très bien ensoleillé. Chambre de bonne, jardin, etc. Prix à convenir. S'adresser sous chiffres P 11708 F, à Publi-

citas, Fribourg.

Le médecin-vétérinaire JAQUET

ancien vétérinaire principal du gouvernement belge au Congo, s'est installé



à BROC (Château d'en haut)

économisez ainsi

Liste complète des

Potages Maggi

A. 38 sortes dont le prix a baissé

2 blocs (pour 4 assiettes) 25 ct.

Pois verts

Princesse

Riz jardinière

Riz aux tomates

Semoule d'avoine

Soupe à l'oignon

Tapioca-Julienne

Semoule rôlie complète

Riz-julienne

Rumford

Tapioca

Pâtes:

Mignonnettes

Pâtes tomates

Petites pates

Soupe à la bataille

Vermicelles

Volaille

POISSONS FRAIS

CABILLAUD français - COLIN extra

FILET frais etc. - POISSONS du lac

TRUITES étrangères à Fr. 1.50 la livre

Au Faisan Doré

15, rue du Tir, Fribourg

Tél. 9.37. Expédition . Service à domicile.

Etoiles

Melon

B. 6 sortes extra

le bloc (pour 2 assiettes) 15 ct.

Les produits Maggi

rendent service !

Sagou

A la Reine

Céleri

Famille

Bonne-femme

Choux-fleurs

Grand'mère

Marianne

Ménagère

Parmentier

Pois paysanne

Pois au jambon

Pois aux oreilles de porc

MERCREDI, grand choix en

Pois au lard

Pois et riz

Blé vert

Julienne

Champignons

Pois et sagou

Orge

Pois

Lentilles au lard

Oignons à la crème

Crème de gruau d'avoine

une moto Condor 3 3 chevaux, en parfait état bas prix. Auguste Dévaud Châ-

JEUNE FILLE

connaissant très bien le service, demande place dans bon café de la ville. Connaissance des deux langues. Certificats à dis-

position. S'adresser sous chiffres P 40507 F, à Publicitas, Fribourg

A LOUER

pour tout de suite ou date à convenir, joli appartement de 4 à 5 chambres. Confort, véranda, jardin. Situation tranquille et ensoleillée. Villa « Les Sapins », Schönberg, téléph. 5.07,

Deux personnes tranquilles, demandent, dans le haut de la ville

APPARTEMENT de deux chambres bien en soleillées, pour le

25 juillet. S'adresser par écrit s. chiffres P. 40498 F, à Publicitas, Fribourg.

S'adresser à Mme Adeline Lottaz, Domdidier.

FROMAGE

gras, 1 fr. 90 le kilo, colis 7 kg., remboursement. Müdespacher-Bosshard, Josefstrasse, 22, Zurich, 5.

cause de départ, un panatrope avec 2 haut-par-S'adresser au café St Pierre, Fribourg.

vendre quelques chars Ed. Cuennet, Cottens.

Personne solvable et expérimentée désire re-

café-restaurant bien achalandé.

Faire offres par écrit sous chiffres **P 40503 F,** Publicitas, Fribourg.

Vente juridique (1res enchères)

L'Office des poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, jeudi 14 avril 1932, à 10 heures du matin, devant le château de Bulle :

UN CAMION vec carrosserie, marque Bernard 18 HP, état neuf. Bulle, le 11 avril 1932.

On demande à louer bor caté-restaurant

petit hôtel

bien placé.

Adresser offres écrites sous chiffres P 11749 F, à Publicitas, Fribourg.

Estavayer-le-Lac Hôtel du Cerf

jour seulement mercredi 13 avril, de 10 h. à 22 h.

ALBERT

Le plus grand homme du monde

Le géant des géants

Fr. 10.000.—

sont payés par van Albert à celui qui l'égale en grandeur

Accompagné de

SEPPETONI d'APPENZELL Le plus petit homme Le favori des dames et des enfants

Entrée : grandes personnes : 55 ct.; enfants : 25 ct.

130, Place Saint-Nicolas et 38, Avenue de Pérolles, FRIBOURG

E. de Vevey. - Chimie générale. Prix, relié: 5 francs. B. de Vevey — Droit rural. Prix, relié: 5 francs.

J. Benninger. - Géologie et étude du sol. Prix, relié: 5 francs

J. Benninger. — Les plantes de grande culture. Prix, relié : 5 francs 50.

B. Collaud — Les Associations agricoles. Prix, relié : 5 francs 50. B. Collaud. — Maladies contagieuses

domestiques. Prix: 5 francs 50. B. Collaud. — Tierseuchen und Tierseuchenpolizei. Prix: 5 francs 50.

et Police sanitaire des animaux

Un rabais allant jusqu'à 50 o est accordé à tous les paysans faisant partie d'une section de l'Union des paysans fribourgeois, y compris les anciens élèves de l'Institut agricole de Grangeneuve

En vente aux Librairies Saint-Paul

S'adresser à Publicitas,

(Horn le trafiquant)

de BETAIL

Se recommande: 11747

et dernier enchérisseur.

Jeudi 14 avril 1932, à 14 heures, à l'auberge

d'un moulin avec boulangerie

11041

Procurez-vous les ouvrages ci-après :